

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire :

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

LE DEVOIR

Directeur : HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

RÉDACTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LA MORT DE M. CHAMBERLAIN

La mort de M. Chamberlain était inattendue. Le monde s'était habitué à le voir vieillir, physiquement impuissant mais l'esprit lucide, dans cette retraite de Birmingham où l'affection de ses électeurs lui faisait une sorte d'auréole. L'ombre fatale semblait respecter le grand vieillard qui, il y a quatre semaines à peine, passait encore la revue de ses fidèles.

Mais il avait soixante-dix-huit ans et il vient de s'écrouler sous le poids de l'âge et de la maladie. C'est une figure illustre, à peine distillée, passionnément aimée, passionnément haïe, qui disparaît de l'horizon britannique.

Chamberlain avait connu la popularité dans ce qu'elle a de plus mivrant — une popularité un peu grossière, mais très profonde; il avait vu monter vers lui les acclamations des foules en délire; il a pu croire un instant qu'il réaliserait, comme Bismarck, l'unité impériale et que son nom marquerait, dans l'histoire de sa race, le point de départ d'une ère nouvelle.

Mais ses dernières années ont dû être d'un pathétique douloureux. Il a assisté, impuissant, à la défaite de ses amis; il a vu mûrir le triomphe de ce *Home Rule* qu'il avait si violemment combattu; il a vu s'affirmer les principes de désintégration qui présagent la ruine de son rêve. Son regard fatigué, mais toujours clair, l'antagonisme des jaunes et des blancs, du vaste empire des Indes et des colonies autonomes, test illé s'accroissant; il a pu se demander même si la grande œuvre positive de son règne, si la conquête des républiques du Sud-Afrique n'aurait point pour résultat définitif de hâter la constitution d'une puissante nation hollandaise et de la rupture du lien impérial.

C'est que le rêve de Chamberlain, grandiose certes et qui alliait l'avec l'orgueil de la grandeur anglaise et les espérances qu'elle lui paraissait justifier le souvenir de l'Allemagne de Bismarck et de la Rome des Césars, se heurtait à d'irréductibles obstacles. L'ancien marchand de Birmingham reprochait volontiers à ses compatriotes de manquer l'imagination; il possédait cette faculté à un degré tel qu'elle lui masquait parfois les réalités.

Sous les mirages de son imagination en délire, il perdit de vue deux faits essentiels, l'un d'ordre moral, l'autre d'ordre physique.

Il oublia que l'Angleterre a inspiré à tous ses fils, et même aux fils de ses ennemis, devenus ses associés, la passion de l'autonomie locale, la passion du *self-government* qui est venue justifier et renforcer les aspirations nationales, plus ou moins vivaces mais toujours existantes, des divers groupes britanniques; il oublia que, si l'Allemagne de Bismarck possédait, avec l'unité de race et des traditions communes, l'unité géographique — et donc la communauté d'intérêts économiques, l'Empire britannique est composé de races diverses, séparées par toute l'étendue des mers et qui, loin d'avoir des intérêts économiques communs, en ont souvent de contradictoires.

Cette méconnaissance de la réalité physique et morale, c'est l'erreur initiale, l'erreur fatale du système chamberlainiste. Il n'est point donné au génie de l'homme d'aller contre des facteurs comme ceux que Chamberlain tenta d'abattre; il peut réaliser des succès partiels et momentanés, mais tôt ou tard la force des choses l'emporte et ces succès mêmes sont le principe de puissantes réactions. Chaque poussée nouvelle dans le sens de l'impérialisme suscite — nous le voyons de nos yeux — un nouvel élan, un éveil plus conscient du nationalisme local.

Ajoutons que, si l'œuvre de Chamberlain porte dans sa conception même le principe de son échec, rarement théorie politique aura été déclinée avec plus d'énergie et de ténacité; rarement on aura mis au service d'un rêve qui faisait abstraction de réalités essentielles, une plus saine entente des choses de la vie courante et un pareil talent d'organisation.

Ce n'est point insulter à la mémoire de M. Chamberlain, c'est même, au point de vue de ses amis, lui rendre un hommage que de constater qu'il fut pour nous, dans l'ordre supérieur des idées, un ennemi. Mais la sagesse ancienne disait déjà: *Pas est ab hoste doceri*. Il est permis de demander à l'adversaire des leçons.

Sachons donc recueillir la leçon d'énergie et de persévérance que dégage cette vie et imiter les qualités qui en furent l'honneur.

Ce sera notre façon de saluer un grand mort.

Omer HEROUX.

MOLIERE A EDMONTON

Des citoyens d'Edmonton viennent d'entendre M. Jourdain, — le M. Jourdain de Molière, — prendre la leçon d'élocution, du maître de musique, et de le voir danser et faire des armes. Car M. Jourdain est immortel, il émigre dans tous les pays; et, pour être né au XVII^e siècle, il n'en est pas moins encore tout vert. Peut-être se rappelle-t-il un peu moins qu'il y a trois siècles les échanges de drap que faisait feu son père avec ses amis, pour leur rendre service. Mais M. Jourdain en a encore par lui-même quelque peu à Edmonton. Il l'a fait au collège classique de cette ville, car Edmonton a un collège classique depuis un an.

Pendant des années, les catholiques de l'Alberta ont désiré la fondation d'une maison d'enseignement secondaire qui fût la leur, à Edmonton. En 1912, les Jésuites déléguèrent dans cette ville le révérend père Théophile Hudon, afin d'étudier la situation, au point de vue de l'établissement d'un collège à cet endroit. Les Canadiens-français de la région, assez nombreux, d'un état de fortune brillant, et très généreux, souscrivirent une somme de \$50,000 aux fins d'aider à cette fondation. Monseigneur Legal céda un grand terrain aux Jésuites, à un prix au-dessous de sa véritable valeur, comme site de la maison d'éducation. "En décembre 1912, on creusait les fondations et au mois d'avril les travaux de construction commençaient pour se terminer vers la fin de septembre 1914", dit le prospectus du nouveau collège. Une assistance moyenne de 75 élèves fréquente les cours, clos il y a peu de jours; et c'est à la fin de leur première année scolaire que les élèves de cette institution donneront le *Bonjourgeois Gentilhomme*, dans une ville sur le site de laquelle, il n'y a pas un demi-siècle, les buffets passaient peut-être, et où cam-

paient les Indiens. M. Jourdain voyage. Mais c'est là son premier arrêt à Edmonton.

Lors de la fondation de ce collège des Jésuites, les citoyens d'Edmonton, le clergé et les femmes de cette ville prodigèrent leurs dons à cette nouvelle maison d'éducation, construite aujourd'hui sur les berge escarpées de la Saskatchewan, presque vis-à-vis les grands édifices de l'université d'Etat de l'Alberta, sise de l'autre côté du fleuve aux eaux boueuses, et dressée sur une hauteur qui ressemble un peu au promontoire de Québec.

Le but du collège d'Edmonton est de préparer les jeunes gens à toutes les carrières, soit industrielles, soit libérales, ainsi qu'au sacerdoce. Il y a des études classiques, à base française, et un cours commercial "qui sera enseigné en anglais", dit le prospectus. "Il convient de remarquer", ajoute celui-ci, "que les élèves d'origine française recevront au cours classique un solide enseignement de l'anglais adapté aux besoins du pays, et dans le cours commercial, un enseignement du français qui leur permettra de lire, d'écrire et de parler correctement la langue française. Quant aux élèves de langue anglaise, l'enseignement du français sera pour eux facultatif et payé en surplus." Détail intéressant à noter, à la fin des cours de première année, un Canadien-français reçoit le premier prix d'anglais et un Anglais reçoit le premier prix de français. L'institution, comme on le voit, est bilingue, en tous points; les français y occupent une large place, — et c'est justice, puisque ce sont des Canadiens-français qui, en grande partie, ont aidé à la fondation de cet établissement. Mais, par ailleurs, ainsi qu'en témoigne le prospectus, l'enseignement de l'anglais y occupe une position aussi importante. Et c'est excellent, puisque, dans l'Ouest, plus encore que dans n'importe quelle autre région du pays, l'anglais est la langue du commerce et des affaires, celle qui sert de moyen de communication aux groupes de vingt ou trente

différentes nationalités qui s'y sont établis.

Il sera intéressant de suivre le développement de cette œuvre, sous la direction sage du recteur du collège, le R. P. Théophile Hudon, pour lequel les citoyens de l'Alberta, surtout à Edmonton, ont beaucoup d'estime; nous avons été, il y a à peine un an, témoin de l'ovation qu'ils lui firent, au congrès de langue française d'Edmonton, ovation adressée à l'éducateur nouvellement établi parmi eux, comme à l'ordre enseignant qu'il représente dans cette nouvelle province. Et il ne fait pas doute que les Jésuites, à Edmonton comme à Montréal et ailleurs, seront des maîtres dans la formation des intelligences et des caractères.

Au temps de M. Jourdain, il y avait des Jésuites, bien que ni Molière ni le *Bourgeois Gentilhomme* n'en parlent. Le fils de l'ancien drapier complaisant préférait à leur compagnie sévère celle du maître de musique, du maître à danser et du maître d'armes, ainsi que celle de *mamamouchis*. Et cela l'a peut-être plus aidé que quoi que ce soit à s'illustrer par le ridicule. Il a maintenant vu l'Alberta. Il serait osé de croire que les voyages modifieront son caractère; il est trop vieux pour changer. Mais ceux qui l'ont vu et entendu auront vu une fois de plus, — ils le savaient déjà, — que si la richesse est un avantage, elle n'a guère de poids, si elle n'est accompagnée de l'intelligence et de la culture de l'esprit. Cette leçon est bien venue, dans un pays où la frénésie de s'enrichir fait oublier à plusieurs que, s'ils sont ignorants et fâts, ils ne pourront jamais diriger les esprits, en dépit de tous les maîtres à danser, de tous les maîtres de musique, de tous les maîtres tailleurs et de tous les millions qu'ils auront.

L'exemple de M. Jourdain vaut d'être médité, au XX^e siècle, plus qu'au XVI^e siècle, et jusque dans l'Ouest canadien.

Georges PELLETIER.

CES TABLETTES

On nous informe que les tablettes commémoratives dont nous parlions l'autre jour ne sont pas fournies par les propriétaires des édifices sur lesquels on les pose, mais par l'Association des Antiquaires, — The Numismatic and Antiquarian Society.

Cela justifie d'avantage nos remarques. S'il y a une association qui devrait tenir compte de la langue française, c'est bien celle qui son programme et son but intéressent particulièrement aux choses du passé.

NOS ROMANS

Nos lecteurs qui n'auraient pas découpé le bon qui paraît le samedi dans le *Devoir*, ou qui n'auraient pas occasion de passer à nos bureaux, pourront se procurer l'un quelconque de nos romans, au choix, au prix de 5 sous, sans bon, aux adresses suivantes :

J. E. Gariépy, 1123 Rachel Est ; H. E. Lalonde, 1439 Saint-Denis ; G. H. Lalonde, 637 Mont-Royal Est ; O. Trépanier, 1111 Mont-Royal Est ; J. A. Caron, 281 LaSalle, Maisonneuve ; J. O. Pineault, 280 Rachel Est ; Jos. Boudreau, 1850 boul. Saint-Laurent ; L. J. E. Brosseau, 1724 Sainte-Catherine Est ; Lamontagne, 2117 Sainte-Catherine Est ; J. B. Trudeau, 2121 Ontario Est ; Desbushes, 2018 Ontario Est ; M. Morin, 250 Beaulieu ; Madame Vivier, 526 Centre ; M. Desmaré, 131 Church ; M. Robert, 93 boul. Monk ; Alp. LeFebvre, 528 Rachel Est ; Madame Ducastel, 245-Craig.

UN ROMAN POUR 3 SOUS

Le bon spécial, inséré samedi dernier dans le "Devoir", apporté à nos bureaux, 43 rue Saint-Vincent, avec 3 sous, donnera droit à un exemplaire de l'un des romans suivants, au choix: "L'Aube nouvelle", par Jean Duguet; "La Force de vaincre", par Edmond Coz; "Le Docteur Quentin", par Antoine Roum; "Notre Frontière", par Paulin Comtat.

Pour recevoir le roman franco, il faudra nous adresser le coupon, plus 6 sous pour couvrir le prix de la brochure, plus les frais d'emballage et d'expédition.

Ces romans, qui peuvent être mis entre toutes les mains, offrent un très vif intérêt. Tout le monde voudra se procurer aux conditions exceptionnelles auxquelles nous les offrons. Il paraîtra tous les samedis, jusqu'au nouvel ordre, un bon spécial qui donnera droit, aux conditions ci-dessus, à un roman complet.

BILLET DU SOIR.

NOTRE SYNTAXE

"Quel est, demandait hier Louis Breton, quel est le lettré qui entreprendra l'œuvre utile... de fouiller dans les discours, les articles de journaux, les prospectus et les affiches publiques pour y découvrir les manifestations les plus subtiles de l'anglicisation?"

Celui qui passe sa journée dans un air vicié finit bientôt par n'en plus être incommodé; la langue que nous parlons et que nous écrivons est si corrompue, que nous ne le remarquons plus. Et pourtant, les manifestations de son anglicisation ne sont pas aussi subtiles que le prétend mon aimable camarade.

On répondra qu'en France aussi... On vient, en effet, de fonder, à Paris, la Ligue des amis de la langue française, et l'un des fondateurs m'écrit: "La langue française est menacée ici comme sur les bords du Saint-Laurent". Oui, les sports, la mécanique, l'affluence mondiale ont versé dans le vocabulaire parisien une immigration de mots indésirables. Mais, en France, on peut absorber des vocables étrangers, parce qu'on a la force de les assimiler (témoin: riding coat dont on a fait redingote). Une jolie femme peut se permettre quelque excentricité sans pour cela cesser d'être une jolie femme.

Mais ici... Prêtez l'oreille aux discours et aux propos, penchez-vous sur les textes: c'est sur une charpente syntaxique anglaise que nous accumulons des matériaux français. Nous avons déformé l'orthographe de la jolie femme; et, lorsque nous réussissons à insérer, dans ce monument d'étrange style, un mot exact et plein de sens, c'est touchant et vain comme une rose dans les cheveux d'une bossue.

Léon LORRAIN.

AUTOUR DU HOME RULE

L'opposition au principe du Home Rule faiblit, au parlement du moins. Lord Lansdowne et plusieurs de ses collègues admettent l'impossibilité d'échapper complètement le projet. Le *Times* lui-même déclare que les unionistes devraient s'engager à donner satisfaction à l'Irlande dans le cas où la responsabilité du pouvoir leur incomberait prochainement.

Le désir d'éviter la guerre civile contribue sans doute à modifier l'opinion des chefs politiques, mais la complexité de la politique anglaise compte aussi pour beaucoup dans cet état d'esprit. Les problèmes sociaux et financiers ont tellement partagé l'opinion anglaise que les deux grands partis peuvent difficilement gouverner sans les concours des députés irlandais. Or, le concours de ceux-ci ne va qu'à ceux qui travaillent à leur donner le Home Rule.

Est-ce à dire que le bill actuel va être accepté sans effusion de sang? Il serait téméraire de l'affirmer. Pendant que l'on discute à la Chambre, les esprits s'échauffent en Irlande. Les volontaires de l'Ulster s'affichent armés en pleine rue et les volontaires nationalistes s'approvisionnent ouvertement au nez des autorités compromises par ce qu'elles ont laissé faire à Belfast. On s'est déjà rencontré et battu. L'exaspération est telle que les ministres interpellés refusent de répondre de crainte de provoquer les uns ou les autres.

Le moment décisif approche et chacun en comprend la gravité à commencer par le roi qui fait mander le premier ministre. A la Chambre des lords, quelques-uns des pairs les plus entêtés dans leur opposition, prétendent céder dans l'intérêt de la paix. Ils voteront le bill modifiant celui du Home Rule mais avec l'intention bien arrêtée de le modifier davantage en décrétant l'exclusion permanente de l'Ulster. Et c'est précisément ce que Redmond a refusé jusqu'à présent et ce que le groupe Healy acceptera encore moins, lui qui ne veut seulement pas de l'exclusion temporaire.

Et alors? L'exclusion permanente des héritiers de leurs chefs, il est assez probable qu'il consentiraient finalement à ce compromis. Mais les nationalistes? Quelle interprétation faut-il donner au silence qu'ils gardent actuellement? Tout dépendra d'eux en définitive à moins que le gouvernement, épuisé de patience, ait recours aux grands moyens.

P. LAUZON.

LES DEBUTS DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE EN BELGIQUE

(Pour le Devoir)

Tandis que les catholiques s'adonnent exclusivement aux œuvres d'enseignement et de préservation morale, le socialisme s'introduit dans les centres industriels et y fait des progrès effrayants. A Gand, les candidats socialistes sont élus au conseil des prud'hommes; en 1880, une coopérative socialiste, le "Vooruit", est fondée et se développe rapidement.

Cependant, quelques jeunes hommes, témoins de la promptitude avec laquelle les germes du socialisme se réunissent, et forment le projet de s'opposer au torrent dévastateur. Deux ouvriers prennent la tête du mouvement. L'idée qui unit les nouveaux socialistes est celle de la lutte contre le socialisme; le point de vue politique est relégué à l'arrière-plan et c'est ainsi que libéraux et catholiques parviennent à fraterniser dans une même association.

Les bases du grand mouvement social chrétien étaient jetées. Dès lors la lutte s'engagea entre les antisocialistes et le puissant "Vooruit" qui se vantait de compter déjà 10,000 membres.

Tous les dimanches, tantôt dans un cabaret, tantôt dans un autre, les propagandistes exerçaient leur apostolat, dénégant la tyrannie socialiste, provoquant les discussions et les joutes contradictoires.

Les recrues ne tardèrent pas à répondre à l'appel de ces vaillants; mais il faut bien avouer que l'appui de dirigeants manquait et que les œuvres des antisocialistes tardaient toujours à se produire et à se développer en opposition aux organisations prospères de leurs ennemis.

Un journal hebdomadaire fut créé: "De Lichstraal". Une fédération groupa les mutualistes qui avaient échappé à l'emprise socialiste.

Au milieu de querelles incessantes, d'assauts parfois violents à soutenir, les antisocialistes gagnaient du terrain. Mais la division ne devait pas tarder entre éléments aussi hétérogènes que ceux groupés dans la lutte antisocialiste. Les libéraux étaient généralement hostiles aux coopératives et aux syndicats; les catholiques, au contraire, y étaient favorables. Ces derniers d'ailleurs étaient loin d'être d'accord sur tous les points par exemple: la neutralité des syndicats, l'intervention légale.

Bientôt la scission se produisit: le camp catholique comprenant les 3/4 des adhérents; le camp libéral, peu important et d'éphémère durée.

En 1890, malgré une campagne vaillamment menée, les antisocialistes étaient battus d'une façon humiliante aux élections pour le Conseil de l'industrie et du travail. Virent alors les tristes heures du découragement et le petit groupe était sur le point de succomber sous le nombre quand sonna l'heure de la Providence.

Entretemps, 1886, avait vu les troubles révolutionnaires de Mons, Charleroi, Liège et Gand. On doit recourir à l'armée pour rétablir l'ordre et avoir raison des tentatives anarchistes. Les catholiques au pouvoir depuis 1884, voient clairement la nécessité de faire droit aux revendications ouvrières en complétant la législation sociale. Le gouvernement institue une commission chargée de s'enquérir de la situation du travail industriel et d'étudier les mesures qui pourraient l'améliorer. Les catholiques tiennent à Liège en septembre 1886 un grand congrès d'œuvres sociales.

Dès lors, on peut affirmer qu'un grand changement s'est produit dans l'orientation catholique: la question sociale devient officiellement et explicitement l'objet des sollicitudes du parti catholique.

Mgr Doutreloux, évêque de Liège, définit nettement la crise: "Que faut-il entendre par crise sociale? C'est le danger où se trouve la société de voir les classes inférieures, par suite du mécontentement qui les agite, des souffrances qui les tourmentent et des erreurs religieuses et sociales qui les égarent, recourir à la violence et à la révolution, pour tenter d'établir un régime politique radical et d'imposer une répartition des biens de la fortune d'après les théories socialistes."

D'autres orateurs, le comte de Mun, entre autres, mettent courageusement le doigt sur la plaie.

Les Congrès de Liège de 1886, 87, 90, et le Congrès de Malines (1891) eurent pour résultat de décider les militants du catholicisme à préparer l'évolution nécessaire dans les œuvres et dans les lois. Le nombre des

mutualités existantes en 1886 n'était que de 212. Tout ou presque tout était à faire sur le terrain des œuvres sociales.

On insista surtout sur la propagande pour la presse franchement catholique et nettement favorable aux revendications ouvrières. Le journal "Het Volk" (Le Peuple), parut à Gand en novembre 1890. "Het Volk" entre en lice pour appuyer et aider à défendre les intérêts matériels et les intérêts moraux des ouvriers et des petits bourgeois" — (numéro du 9 nov.).

Malgré l'opposition suscitée par un pareil programme, le petit journal prospéra et devint bientôt quotidien.

D'autre part, au-dessus de tous les Congrès et dominant toutes les discussions, l'encyclique "Rerum novarum" venait imprimer le coup de barre définitif vers les masses des travailleurs. "Lorsque le Maître universel enseigne, les questions d'école doivent se résoudre et s'absorber dans cet enseignement supérieur. Devant la chaire de Rome, les chaires particulières d'économie politique et de science sociale ne sont plus que des escalibeaux: on peut s'y assoier encore, mais pour mieux écouter. (Verspeyen au Congrès de Malines, 1891).

A partir de ce moment, nous assistons à une magnifique floraison d'œuvres sociales. La ligue ouvrière antisocialiste de Gand groupe 6,000 membres. La fédération des sociétés ouvrières chrétiennes se forme à Louvain sous le nom de "Ligue démocratique belge (1891)". C'est à M. Helleputte, alors professeur à l'Université de Louvain que revient l'honneur de cette fondation; il fut le premier président de cette puissante organisation. A Anvers, Bruges, Mons, Bruxelles, Charleroi, Courtrai, Namur, Liège, des œuvres innombrables s'organisent et prospèrent.

Il suffit de mentionner ici les principaux ouvriers de la grande organisation ouvrière catholique, MM. Verhayns, Michel Levie, Delporte, Mabilbe, Mgr Pottier, Lodfroid Kenh, etc., etc.

Les œuvres et institutions organisées par les catholiques avaient pour objet l'éducation intellectuelle et morale de l'ouvrier, l'utilisation rationnelle de ses ressources, l'exercice de ses droits politiques.

Ce n'était pas suffisant, il y avait à s'occuper de la productivité du capital ouvrier, c'est-à-dire de son travail. L'ouvrier désire gagner le plus d'argent possible et être retenu au travail le moins de temps possible.

C'est le syndicat ou l'union professionnelle, qui seule est à même de grouper les forces des ouvriers et leur permet de discuter d'égal à égal avec les représentants du capital.

Dès 1886-87 la question était à l'ordre du jour. Fallait-il recommander les syndicats mixtes ou les syndicats composés soit d'ouvriers, soit de patrons?

A Gand, on se prononça en fait pour les syndicats exclusivement composés d'ouvriers, tout en adjoignant à ces organismes un conseiller indépendant, ni patron ni ouvrier, qui serait consulté sur toutes les questions importantes. Le rôle de ce dernier devait surtout servir à corriger ce qu'il y avait de trop précipité et de trop peu mûri dans leurs résolutions.

En 1904, un secrétariat général des unions professionnelles chrétiennes a été créé et la ligue démocratique l'a pris sous son patronage. C'est le R. P. Rutten, O.P., qui dirige cette œuvre nouvelle. Le but de ce nouveau rouage ajouté à l'organisation syndicale est de consolider et de développer dans tous les pays les unions professionnelles chrétiennes. Pour chaque centre on s'efforce d'obtenir qu'un homme de confiance, ancien ouvrier de préférence, soit chargé de la propagande en faveur des syndicats chrétiens.

Le R. P. Rutten parcourt toute la Belgique, expliquant les avantages du syndicat, aidant tous ceux qui veulent s'occuper de leur organisation, prenant en mains les intérêts des travailleurs dès qu'un conflit éclate sur l'un ou l'autre point du pays.

C'est à lui qu'on doit en bonne partie le succès de l'œuvre des syndicats chrétiens qui groupent aujourd'hui 110,000 ouvriers.

UN JUGEMENT DE M. LE JUGE PANNETON

M. le juge Panneton, de la Cour Supérieure, a rendu ces jours derniers un arrêt important, dans l'affaire Guay vs l'Hôtel-Dieu. Madame Guay, veuve de M. Horace Charteier, poursuivait l'Hôtel-Dieu, pour une somme considérable, alléguant que son mari est mort dans cette institution des suites d'un accident imputable à la négligence des Sœurs de l'Hôtel-Dieu.

M. le juge Panneton a débouté l'action de Madame Horace Charteier, dans les termes suivants:

"Considérant qu'il appert par la preuve que les défenderesses ont donné au dit H. Charteier toute l'attention et les soins que le Dr LeFebvre, médecin de l'hôpital, leur a suggérés, que le dit médecin avait, lui-même, attaché le dit H. Charteier à son lit et a surveillé l'aidant qu'il a reçu de l'infirmier pour attacher le dit H. Charteier; qu'après que le dit Charteier fut ainsi attaché à son lit, le dit médecin a spécialement examiné s'il était bien attaché, qu'il a trouvé qu'il en était ainsi, et que par des efforts extraordinaires qui ne pouvaient être prévus, le dit Charteier s'est détaché de son lit et s'est jeté en bas de la fenêtre de sa chambre.

"Considérant que les défenderesses ayant agi d'après les conseils du dit médecin et se reposant sur le travail du médecin qui avait ainsi lié le dit Charteier à son lit, elles ne peuvent être responsables des actes et conseils du dit médecin;

"Considérant que le dit Charteier est mort des fièvres typhoïdes deux jours après sa chute et que lors de sa chute il avait 104 degrés de fièvre; qu'il souffrait d'une congestion de poulmon, ce qui, d'après les médecins mettait sa vie en danger;

"Considérant que si les effets de sa chute, la fracture d'une jambe, ont diminué ses chances de combattre la maladie avec succès, les médecins n'ont pu dire que ledit Charteier soit mort des suites de sa chute, mais ont simplement dit que cette chute a pu contribuer à sa mort ou la hâter en affaiblissant, qu'en soi cette fracture à la jambe n'avait rien de dangereux et que rien autre chose n'est résulté du choc de la chute;

"Considérant que les dommages réclamés ne sont pas des dommages directs causés par ladite chute et que ladite chute n'est pas la cause déterminante de la mort dudit Charteier;

"Considérant que même si les défenderesses eussent été coupables de négligence, il est impossible pour le tribunal de dire que la chute dudit Charteier et la fracture de sa jambe ont causé ou contribué à sa mort.

"La Cour renvoie l'action de la demanderesse avec dépens."

LES ELECTIONS MANITOBAINES

(Service de la Presse Associée)

Winnipeg, 3.—Dans les trois comités de Le Pas, de Churchill-Nelson et de Grand Rapids, l'élection aura lieu plus tard, pour le parlement provincial. Dans les 46 autres divisions où il n'y a pas eu d'élection, la seule élection par acclamation. Des conservateurs et des libéraux briguent les suffrages dans les cinq comités de Winnipeg, et l'on compte en outre plusieurs candidats socialistes et ouvriers. La lutte est vive et les deux partis sont confiants. Les libéraux ont réussi à faire biffer 122 noms de la liste des électeurs. MM. Hobson et Rogers, le Dr. Montague et les candidats locaux ont prononcé des discours à une grande assemblée tenue à Winnipeg, hier soir. Le chef de l'opposition, M. Norris, parla à St. James en faveur de M. J. W. Wilton, candidat libéral pour la division Assiniboia.

LES RAVAGES DE L'INCENDIE

(Service de la Presse Associée)

Exeter, N. H., 3. — L'intérieur de la "Phillips-Exeter Academy" a été ravagé de bonne heure aujourd'hui par un incendie. On évalue les pertes à \$50,000.

Edmonton, 3. — Un incendie à Mannville, Alberta, a causé \$40,000 de dommages. M. John B. Burch est le plus rudement éprouvé. Il fait une perte de \$25,000.

UNE HEUREUSE IDEE

Nous apprenons avec plaisir que l'intéressant rapport de M. Arthur Saint-Pierre sur le devoir social des classes industrielles et commerciales, qui a soulevé un si vif intérêt à la 3^e séance d'étude du Congrès de la Jeunesse, sera bientôt publié en brochure par l'Ecole Sociale Populaire.

C'est sous l'égide de la Ligue démocratique que l'œuvre sociale des catholiques a prospéré et c'est à son action constante et modérée que la Belgique est redevable de la législation sociale dont elle est dotée aujourd'hui. Il nous reste à montrer cette action et c'est ici, pensons-nous, le point capital de cette étude qui fera l'objet de notre prochain article.

F. H.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal
30 juin 1914.

M. l'abbé Louis Casaubon, curé de Sainte-Dorothée, décédé à l'hôtel-Dieu, dimanche dernier le 28 juin, était membre de la Société d'une Messe.

ADELARD HARBOUR, Prêtre-Chancelier.

Archevêché de Montréal,
2 juillet 1914.

Monsieur C. P. Beaubien, ancien curé de Saint-Amand, décédé à l'hôtel-Dieu la nuit dernière, était membre de la Société d'une Messe.

ADELARD HARBOUR, Prêtre-Chancelier.

JEUNES GENS DE SAINT-JACQUES

Les membres de la Congrégation des Jeunes Gens de la paroisse Saint-Jacques sont priés de se rappeler que durant les vacances, il y a une réunion, comme à l'ordinaire, dans la chapelle basse de Notre-Dame-de-Lourdes, tous les dimanches matin.

La récitation de l'office commence à 7 h 12 et la messe à 8 heures précises. Les jeunes gens de la paroisse qui ne sont pas congréganistes mais qui désirent assister à cette réunion sont les bienvenus.

LE MYSTÈRE DE FREEPORT

L'ENQUÊTE DES DÉTECTIVES N'A PU RECUEILLIR QUE DES TÉMOIGNAGES CONTRADICTOIRES.

Freeport, N.-Y., 3. — Mme Louis Bailey a été tuée mystérieusement, mardi soir, alors qu'elle s'asseyait dans un chais des bureaux du docteur Carman.

Hier après-midi, les détectives ont vidé un puitsard, situé en arrière de la résidence du médecin et un autre creusé dans son jardin. Ils cherchent un revolver qui aurait été jeté là.

On a transporté le corps de Mme Bailey à la morgue où l'autopsie aura lieu. Les détectives ont interrogé hier, Mlle Helen Combs, sténographe d'un avocat; elle leur a déclaré qu'elle se trouvait chez le médecin, lorsque le coup de feu a été tiré. Elle allait se faire soigner. Elle a été introduite par Mme Carman, qu'elle connaît très bien. M. Carman était à dîner, et Mlle Combs fut invitée à attendre.

Pendant que j'étais là, aurait dit Mlle Combs, une femme que je reconnais, être Mme Bailey, entra. Elle n'a pas sonné et ne s'est pas annoncée. Elle entra directement dans la maison, et après quelques instants, revint dans le bureau du médecin. Pendant qu'elle était là, Mme Carman traversa la chambre et se dirigea vers la cuisine, en arrière de la maison. Plus tard, Mme Carman sortit dans la cour, puis, j'entendis dire à l'un de ses enfants de ne pas jouer du piano, parce que le médecin avait une patiente. Ceci était à peu près dix minutes avant que fut tiré le coup de revolver.

Mme Carman a déclaré aux détectives qu'elle est revenue de New-York, vers sept heures, le soir du meurtre, et qu'elle est montée au second étage. Elle nie être descendue au premier lorsque le coup fut tiré.

Mlle Combs et John Golder, autres clients qui se trouvaient chez le Dr Carman, lors du crime, ont déclaré que c'est une femme qui a croisé les mains de Mme Bailey lorsqu'elle fut transportée sur le canapé. Le docteur Carman affirme que c'est lui-même qui a croisé les mains de Mme Bailey. L'enquête sera tenue demain après-midi.

LES JARDINIERS MARAÎCHERS

Voici quelques détails au sujet de l'excursion de l'Association des Jardiniers-Maraîchers de la Province de Québec, au Collège MacDonnell, le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Environ 300 excursionnistes y ont pris part avec leur famille et leurs amis. M. le docteur Harrison, Principal du collège, fit une réception très chaleureuse de bienvenue aux excursionnistes. Après qu'un lunch fut servi par le collège, les dames ont visité la laiterie. Elles ont pu apprécier l'aménagement du lait, de la crème, du beurre et ont vu la fabrication du fromage domestique. D'autres visites furent faites à la ferme, aux jardins, aux écuries, aux étables.

Cette institution possède environ 800 acres de terre. La ferme est pourvue de drainages et d'un système d'arrosage très complet.

A l'arrivée, on est frappé de l'immensité et de la richesse de cette ferme.

M. Bunting, professeur d'horticulture du collège et directeur de l'Association, est toujours à la disposition de tous ceux qui désireraient voir la Ferme Expérimentale et avoir des informations en horticulture. Il fut le promoteur de cette excursion et nous rendons hommage à son succès.

UN LEGS DE \$25,000,000

Saint-Louis, Mis., 3. — Les RR. PP. Jésuites, directeurs de l'Université de Saint-Louis, Missouri, ont la grande consolation d'apprendre que feu M. James Campbell, a légué par testament toute sa fortune, \$25,000,000 et davantage, à l'œuvre universitaire, pour des fins d'éducation et d'enseignement. Cette superbe donation, déclare le R. Père Recteur, va permettre à l'Université de Saint-Louis de prendre rang parmi les mieux équipées du monde entier.

CHEZ LES FRÈRES DES ECOLES CHRETIENNES

Il est question de diviser la grande province canadienne entre Québec et Montréal. — La province de Toronto est maintenant un fait accompli.

La grande province canadienne des Frères des Ecoles Chrétiennes dont le centre a été Montréal jusqu'ici serait prochainement divisée en trois obédiences: Toronto, Montréal et Québec, à la suite de la vente de la maison-mère du Mont-de-La-Salle à la ville de Maisonneuve au prix d'un million et demi.

Un confrère du matin annonçant la chose comme certaine à la suite de l'érection hier du district de Toronto par le Révérend Frère Alais-Charles, assistant général de la congrégation, nous sommes allés aux sources et le Révérend Frère Mendellus, assistant-visiteur de la province, nous a déclaré que rien d'officiel n'est encore décidé pour ce qui a trait à la séparation du district de Québec d'avec celui de Montréal.

Il est vrai cependant que les supérieurs de la Congrégation sont à la recherche d'un vaste terrain autour de Montréal, mais il n'est pas encore avéré que ce terrain servira au seul district de Montréal.

Des changements importants de supérieurs auront lieu lors de la retraite annuelle qui doit s'ouvrir au Mont-Saint-Louis, le 17 juillet, car les deux supérieurs de Québec et de Montréal sont au terme de leur obédience de trois ans et doivent nécessairement être changés.

La Maison-Mère du Mont-de-La-Salle aurait évidemment été trop vaste pour le seul district de Montréal et a pu empêcher la division de la province jusqu'ici.

Mais avec la vente de cette institution, il est désormais plus facile de diviser la province. Déjà la province de Toronto a été érigée canoniquement et comme le désirait Mgr McNeil, de Toronto, un noviciat et une école de professeurs distincts permettront plus facilement aux frères de se conformer aux règlements du département de l'Instruction publique d'Ontario.

Le Révérend Frère Tatien Edouard est le nouveau visiteur de Toronto, et le Révérend Frère Bernard, professeur de la classe des gradués à l'école Saint-Patrice, devient directeur du jувéna de Toronto.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

La Maison-Mère du Mont-de-La-Salle aurait évidemment été trop vaste pour le seul district de Montréal et a pu empêcher la division de la province jusqu'ici.

Mais avec la vente de cette institution, il est désormais plus facile de diviser la province. Déjà la province de Toronto a été érigée canoniquement et comme le désirait Mgr McNeil, de Toronto, un noviciat et une école de professeurs distincts permettront plus facilement aux frères de se conformer aux règlements du département de l'Instruction publique d'Ontario.

Le Révérend Frère Tatien Edouard est le nouveau visiteur de Toronto, et le Révérend Frère Bernard, professeur de la classe des gradués à l'école Saint-Patrice, devient directeur du jувéna de Toronto.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

GRAND PELERINAGE au CALVAIRE D'HUBERDEAU et à MONTFORT

Dimanche 5 Juillet 1914

DEPARTS: Samedi soir, 4 juillet à 11 hrs. 30. Dimanche, 5 juillet à 6.45 et à 7 hrs. a.m.

(Le dernier train plus spécialement pour Montfort)

BILLETS POUR HUBERDEAU: ADULTES, \$2.00. ENFANTS, \$1.00

BILLETS POUR MONTFORT: ADULTES, \$1.00. ENFANTS, \$0.50

S'adresser aux RR. PP. de la Compagnie de Marie, 190 Saint-Maurice, presbytère

Sainte-Hélène. Phone: Main 4100. Au retour, arrêt d'une heure à Montfort. Le dernier train doit rentrer en ville à 9 heures 12 p.m.

LES AMERICAINS EN AUSTRALIE

On s'occupe beaucoup en Australie de l'invasion des trusts américains, a déclaré hier soir M. C. M. Rogers, un éleveur de Queensland, qui s'en va en Angleterre avec M. S. C. Hames, un éleveur de la Nouvelle-Galles.

M. Rogers dit que la compagnie Armour possède déjà plusieurs propriétés en Australie où elle a l'intention de construire de grands établissements.

Une consignment considérable de bœufs australiens est déjà arrivée à Chicago et cela dénote que les Américains ont des projets en Australie. M. Rogers est tout à fait étonné du coût élevé de la vie au Canada. Jamais, dit-il, les denrées ne se vendront si cher en Australie. M. Rogers a bien admiré tout ce qu'il a vu du Canada jusqu'à présent.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Burlington, Iowa, 3. — Clifford Johnson, âgé de 25 ans, est mort, hier matin, à la suite d'un accident d'automobile. Il faisait route accompagné de deux jeunes filles, lesquelles, dit-on, dormaient toutes deux. Comme l'automobile traversait un pont, Johnson se mit debout et leva un bras dans l'air; il fut pris aux poutres en fer du pont.

Dès que le chauffeur s'aperçut de l'absence de Johnson, il rebroussa chemin, et trouva le malheureux déjà mort.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.

L'assistant-général, le Révérend Frère Alais-Charles, qui vient d'arriver au pays pour voir aux chapements de supérieurs, n'a encore rien annoncé d'officiel pour ce qui est de la division du reste de la province en deux districts de Québec et de Montréal. Il appert que la chose est cependant possible et que l'on en parle.



DOMINION COAL COMPANY
LIMITED
BUREAU GENERAL DES VENTES
112 Rue Saint-Jacques, Montréal.

FRANÇOIS JOSEPH EST ACCLAME

Vienne, 3. — L'Empereur François-Joseph a quitté Schoenbrunn, ce matin, pour se rendre à Hofburg. Sur tout le parcours du cortège royal, le peuple n'a cessé de faire entendre de joyeux vivats en son honneur.

Des foules nombreuses se sont rendues depuis le matin à Hofburg, où sont exposés en chapelle ardente les corps de l'archiduc François-Ferdinand et de la duchesse de Hohenberg.

MME CAILLAUX S'ERA INTERROGEE

(Service de la Presse Associée)
Paris, 3. — Me Louis Albaladejo, président de la Cour des Assises, fera subir un interrogatoire à Mme Caillaux demain matin.

Conformément aux lois de la procédure française, on lui signifiera sa mise en accusation et son renvoi devant la cour des assises.

FAITS-MONTREAL

TORCHE VIVANTE

UNE FEMME MET LE FEU A SES VETEMENTS EN JETANT IMPRUDEMMENT DU PETROLE DANS SON POELE. ELLE S'INFLIGE DES BRULURES PROBABLEMENT MORTELLES.

UNE JEUNE FILLE TENDE METTRE FIN A SES JOURS. — CHUTE D'UN ENORME BELIER HYDRAULIQUE.

INCENDIES. — FAITS-DIVERS

Une dame William Pitt, âgée de 45 ans, domiciliée au No 36 de la rue Forfar, a été victime, vers 5 heures 30, hier après-midi, d'une imprudence qui lui a conduit à l'hôpital.

Mme Pitt, en effet, voulant activer la combustion jetait du pétrole dans le foyer de son poêle; il s'ensuivit une violente poussée de flammes qui mit le feu aux vêtements de la malheureuse femme. Aux cris désespérés de celle-ci, qui, affolée, et semblable à une torche vivante, essayait de s'enfuir, des gens arrivèrent et parvinrent à éteindre les flammes en jetant des couvertures sur la victime.

Mme Pitt est, en ce moment, à l'hôpital Général, et son état est considéré comme étant très précaire.

SINGULIER ACCIDENT

Un accident qui aurait pu avoir les conséquences les plus fâcheuses, est arrivé, hier après-midi, au chantier de J. H. Hutchison Co., coin des rues Ontario et Saint-Laurent.

Un énorme bélier hydraulique, servant à enfoncer les cônes d'acier dans le sol, s'est brisé et est venu s'abattre sur le réseau de fils électriques qui, à cet endroit, sont très nombreux.

Cette masse a pu, cependant, être soutenue par les fils, l'épave étant ainsi de s'abattre sur les piétons qui étaient assez nombreux.

Le bélier en question pèse juste une tonne.

C'est au moment où les ouvriers chargés de le manoeuvrer, voulurent le faire fonctionner que l'accident est arrivé.

L'accident est dû à un affaissement du sol, très argileux à cet endroit; car il faut y couler du ciment en béton armé pour assurer les fondations de l'édifice que la banque

A LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

Le rapport mensuel fourni par la bibliothécaire en chef de la bibliothèque municipale indique que durant le mois de juin dernier le nombre des visiteurs a été de 1,003 et celui des livres prêtés sur dépôt de 91.

LES PETITS VENDEURS DE JOURNAUX

Les petits vendeurs de journaux auront leur pique-nique annuel mercredi prochain, à Sainte-Rose. Le train quittera la gare Viger à 8 heures 45.

NON IDENTIFIES.

Deux cadavres sont, depuis quelques jours, à la morgue, et personne n'est venu encore les identifier: l'un est le suicide de la gare Bonaventure, et l'autre, le nôtre trouvé dans le port, près du hangar No 16.

Le coronar tiendra des enquêtes dans ces deux cas, des que les corps auront été identifiés.

EXCURSION DES EPICIERS.

L'excursion et le pique-nique annuels de l'Association des Epiciers auront lieu mercredi, 8 juillet, à Cornwell.

L'OBSTRUCTION DES RUES.

Depuis quelque temps plusieurs tenanciers de magasins, rue Sainte-Catherine Est, se plaignent de ce que la circulation dans cette rue est rendue presque impossible par les automobiles qui y stationnent presque continuellement. La police ne peut rien y faire, aucun règlement ne défendant de laisser les autos le long des trottoirs. Un tel règlement ne peut être fait que par le gouvernement provincial; la ville n'a rien à y voir.

La loi du Québec pour les automobiles dit à ce sujet: "Tout véhicule automobile doit être muni d'une serrure pour empêcher qu'il soit mis en mouvement, et toute personne conduisant une de ces machines ne devra pas la laisser, dans un chemin, une rue, un parc, etc., sans avoir fermé la serrure."

Les plaintes au sujet de cette obstruction des rues sont surtout portées au poste de l'avenue de l'Hôtel de Ville par des marchands de la rue Sainte-Catherine, entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Caedieux. Certains assurent que souvent des machines demeurent des journées entières au bord de la chaussée.

TENTATIVE DE SUICIDE.

Mlle Annie Post, 19 ans, 146 Murray, a tenté de se suicider, hier après-midi, en absorbant une forte dose de vert de Paris. Les gens de la maison lui administrèrent aussitôt un contre-poison; quelques minutes plus tard la voiture d'ambulance la transporta à l'hôpital Général, où son état n'est pas grave. La police du poste de la rue Young fut avertie. Le lieutenant Borden, après avoir fait une enquête sur les circonstances de l'empoisonnement, mit la jeune fille en état d'arrestation. Elle comparaitra devant le magistrat aussitôt qu'elle sera rétablie.

LA FERMETURE DE BONNE HEURE.

L'Association des Marchands détaillants de Montréal, section des épiciers, a résolu, hier soir, de faire observer dans toute la ville, le règlement de la fermeture de bonne heure. Tous les magasins devront fermer à 7 heures les mercredi et jeudi. Il y a exception pour les restaurants, tabaceries, confiseries et pharmaciens.

CHASSES PAR L'INCENDIE.

Un incendie se déclarait, hier soir, au numéro 2250, rue Des Eclairs, dans la maison de M. Hoimare Larose. La famille, composée de quatre membres, dut fuir devant

les flammes. La maison a été rasée. Dommages, 800.00.

STATISTIQUES POSTALES.

Le rapport du bureau de poste de Montréal pour le mois de juin accuse une augmentation des revenus de \$15,000 sur le mois de juin 1913. On a reçu 426 sacs de maille de plus que l'année dernière de la Grande-Bretagne et les envois de maille anglaise ont augmenté comme suit: 119 livres de lettres, 8,775 livres d'imprimés et 498 colis postaux, tandis que 4,230 lettres et colis ont été recommandés en plus du nombre pour juin 1913.

L'augmentation des revenus provient de la vente des timbres-poste, des permis et des journaux. Les revenus de location des boîtes accusent une diminution.

En juin 1913, les revenus ont été de \$112,520.20 et en juin 1914, de \$127,668.44.

Il y a une diminution dans le transport des matières postales par la voie canadienne et une augmentation considérable par la voie de New-York.

CES DAMES N'Y ETAIENT PAS.

En l'absence des deux orateurs féminins qui devaient adresser la parole à une assemblée publique de l'Equal Suffrage League, au carré Phillips, hier soir, MM. James A. Wright et George Figge se sont fait les champions du mouvement féministe.

Mlle A. R. Warren présidait la réunion qui fut des plus calmes.

Mlle Warren demanda le vote pour les femmes afin que les problèmes sociologiques du Canada soient mieux réglés.

M. Wright réclama le droit de vote pour les femmes afin d'améliorer le sort de la classe ouvrière.

M. Figge s'attaqua aux lois de la province concernant le mariage qui, dit-il, ont tort considérable à la femme. Il dit aussi que dans les dernières affaires municipales les femmes n'auraient pas fait pire que les hommes.

Il n'y eut pas d'interrupteurs, mais quelques auditeurs posèrent des questions auxquelles M. Figge répondit avec empressement.

LE NOUVEAU CLUB CHAMPETRE

L'inauguration du nouveau Country-club du Club Champêtre a eu lieu mercredi soir. L'abondance des matières ne nous a pas permis de publier dès hier le récit de cette fête.

Les progrès de cette association sont connus de tous les amateurs de sport. Ce serait chose futile que de les relater de nouveau. Qu'il nous suffise de dire que le Club Champêtre possède actuellement un club-house comme beaucoup d'associations sportives et des plus vieilles n'en ont pas. Il y aura en juillet prochain de grandes régates qui seront pour le club une nouvelle cause de succès.

Le banquet d'hier soir fut très goûté et ceux qui y participèrent en garderont longtemps l'agréable souvenir. Il était présidé par M. E. N. Hébert, commissaire de la ville de Montréal et président du Club Champêtre Canadien. On remarquait, à sa gauche et à sa droite, M. Jos. Versailles, maire de Montréal; M. Chs Wilson, C. R., député de Laval au Parlement fédéral; M. T. W. Levesque, député de Laval au Parlement provincial; M. E. A. B. Ladouceur, maire de municipalité de Pointe-aux-Trembles; M. Paul-Emile Lamarche, député de Nicolet au Parlement fédéral; M. Adélard Fortier, président de la Chambre de Commerce; M. A. L. Caron, président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationales; M. S. J. Milligan, vice-commandeur de la Canadian Canoe Association; M. U. H. Dandurand, M. Adolphe Lecours, M. Arthur Gaboury, surintendant de la Cie des Tramways.

On remarquait aussi parmi les convives: MM. Arthur Berthiaume, Charles Robillard, J. O. Labrecque, Gustave Valois, Gaspard Thoinin, Charles Larin, Aimé Reeves, Jos. L'Heureux, Alph. Gratton, Jos. Brousseau, Jos. Lamontagne, James Murphy, A. Thibout, Alex. Langlois, Leon. Robillard, H. Richard, J. Masse, H. O. Dandurand, J. C. E. Hubert, Alfred Carpentier, Louis Larue, Jos. Nantel, Dr J. E. Lesage, Paul Turcot, A. F. Larose, J. E. B. Normandeau, J. H. A. Fauteux, Elie Maurault, Nazaire Gauthier, Louis Poiré, Edgar Carmel, Elzéar Hamel, A. Daignault, J. P. W. Dagenais, A. Dagenais, H. Lapointe, Z. Duchesneau, O. Baillargeon, E. Saint-Amour, J. Savard et une foule d'autres.

Le menu fut très apprécié.

Après le banquet, l'on porta les toasts suivants: Le Roi, Montréal-Est, le Club Champêtre, Nos invités, la Presse. M. le commissaire E. N. Hébert prononça le principal discours de la soirée. Il émit un projet que les convives ratifieraient par une salve d'applaudissements.

Il se prononça en faveur de la fusion du club Champêtre avec l'Association Athlétique d'Amateurs Nationales, cette grande organisation sportive qui fait justement l'orgueil de notre population. Comme la direction du National voit aussi ce projet d'un bon oeil, il est probable que nous le verrons se réaliser dans un avenir rapproché.

M. T. W. Levesque présenta le "toast à Montréal-Est". Il dit les admirables progrès réalisés par cette municipalité, grâce en bonne partie à la législation libérale et généreuse que le gouvernement de la province lui a donnée.

Des discours furent aussi prononcés par M. Charles Wilson, M. U. H. Dandurand, M. Jos. Versailles, M. Hurlbut, échevin de Montréal-Est, M. E. A. B. Ladouceur, M. A. L. Caron, etc.

SIR WILFRID LAURIER

Ottawa, 3. — Sir Wilfrid et lady Laurier passeront le mois de juillet à Arthabaskaville. Ils partiront de la capitale aujourd'hui. On prête au chef de l'opposition le projet de faire une tournée dans l'Ouest du Canada à l'automne.

FUMEZ LES CELEBRES CIGARETTES EGYPTIENNES "VAFIADIS"

Tout comme ceux de Montréal, les sans-travail d'Ottawa se réunissent tous les matins sur la terrasse près de l'hôtel de ville, sous les fenêtres de M. le maire, et attendent patiemment, jusqu'à présent du moins, qu'on leur donne de l'ouvrage.

Le nombre des demandeurs augmente, semble-t-il, tous les jours et ils sont maintenant plus de deux cent qui viennent chaque matin sous les murs de l'hôtel municipal attendre les secours promis par M. McVeety.

Nombre de travaux de la ville ont été hâtés afin de donner de l'ouvrage à ces hommes, la plupart des étrangers, Ruthènes et autres. Cependant nombre de ces étrangers n'ont guère de notions du travail qui se fait au pays. Certains d'entre eux sont habitués aux travaux de la terre et devront attendre que viennent les récoltes dans la province. D'autres sont plutôt habitués aux ouvrages de manufactures et comme les établissements manufacturiers sont assez rares à Ottawa, le travail pour ces artisans se trouve aussi rare.

En attendant, des familles sont dans la plus complète détresse et

COURRIERS PROVINCIAUX

(Des correspondants du "Devoir")

VILLE DE QUEBEC

M. L'ABBE MARTIN DEMISSI

SIOU

Québec, 3. — M. l'abbé O.-L. Martin, directeur de l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, a envoyé sa démission au département de l'agriculture. Son remplaçant n'a pas encore été choisi.

APRES 47 ANS

Québec, 3. — M. le maire a reçu hier la visite de sa tante, Mme M. Audet, d'Aurora, Kansas, qu'il n'avait pas revue depuis 47 ans. Mme Audet est en promenade pour un couple de mois chez son neveu, M. Alexis Drouin, de la rue Smith, frère du maire.

BLESSE A UN OEU

Madame Rosaire LaVoie, domiciliée rue Richardson, a été blessée à un oeil par les morceaux d'une bouteille de liqueur douce qui a volé en éclats comme elle allait l'ouvrir. La victime a subi une opération à l'hôpital Saint-Luc et on craint que des complications ne lui fassent perdre la vue.

SECOURS AUX VICTIMES

La commission des finances municipales a voté hier soir la somme de \$1,000 pour le fonds de secours des victimes de l'Empire d'Ireland.

PROV. DE QUEBEC

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A VERCHERES.

Verchères, 3. — Les habitants de Verchères ont voulu célébrer la Saint-Jean-Baptiste, comme d'habitude, et mieux encore. En voici le programme qui a été lu du haut de la chaire:

"Après les Vêpres, procession sur la rue principale, avec petit Saint-Jean-Baptiste, accompagné de l'agneau traditionnel."

"A 8 heures, feu de la Saint-Jean sur la côte. En même temps, illumination de l'île Marie, en face de Verchères."

"A 9 heures, feu d'artifice."

L'égise avait reçu, par la circonstance, une décoration de feuilles d'étable.

On a fait brûler beaucoup de cierges devant la statue de saint Jean-Baptiste, spécialement exposée au milieu du sanctuaire.

Le sermon a été de la franc-maçonnerie, des mariages mixtes et de la lecture des livres antérieurs; toutes choses qu'il faut combattre si l'on veut conserver au Canadien-français sa foi traditionnelle.

FETE A WINDSOR MILLS.

Sherbrooke, 2. — L'abolition des péages sur le pont qui relie Windsor Mills à Brompton, coïncidant avec la fête de la Confédération, a donné lieu à de grandes manifestations à Windsor Mills, hier, il y a eu un banquet suivi d'une grande réunion publique, au parc Willard, où des discours furent prononcés par MM. A. Millette, Addison, P.-S. G. MacKenzie, ministre; E. W. Tobin, député; J. A. Tessier, ministre, et M. Bullock, député.

Le soir, il y a eu feu d'artifice. La journée a débouché par diverses manifestations sportives.

OTTAWA-HULL

HEROS SANS LE SAVOIR

Ottawa, 3. — Une jeune garçonnet de douze ans, Roger Dionne, vient d'être le héros d'un sauvetage assez extraordinaire hier sur les bords de la rivière Ottawa. Le jeune Dionne était occupé à faire la pêche avec un compagnon beaucoup plus âgé que lui, du nom de Ferguson, près des moulins Edwards, sur la rivière Ottawa. A un moment donné, Dionne entendit un cri non loin de lui et une chute dans l'eau. Son compagnon venait de disparaître sous l'eau. Le jeune garçonnet, sans perdre son sang-froid, courut à l'endroit où Ferguson venait d'enfoncer et d'une main se retenait au-dessus de l'eau qui à cet endroit a plusieurs pieds de profondeur, attendit que son compagnon reparût à la surface. Quand Ferguson reparut, le jeune Dionne se pencha sur l'eau, saisit son compagnon au risque de sa vie et réussit à le retirer de sa périlleuse situation.

Ce n'est que le soir que les parents du jeune Dionne apprirent l'acte de bravoure de leur jeune fils, du père de Ferguson, qui vint féliciter le garçonnet de son courage et de sa présence d'esprit. Le garçonnet avait pris l'aventure de la manière la plus ordinaire.

LES SANS-TRAVAIL.

Tout comme ceux de Montréal, les sans-travail d'Ottawa se réunissent tous les matins sur la terrasse près de l'hôtel de ville, sous les fenêtres de M. le maire, et attendent patiemment, jusqu'à présent du moins, qu'on leur donne de l'ouvrage.

Le nombre des demandeurs augmente, semble-t-il, tous les jours et ils sont maintenant plus de deux cent qui viennent chaque matin sous les murs de l'hôtel municipal attendre les secours promis par M. McVeety.

Nombre de travaux de la ville ont été hâtés afin de donner de l'ouvrage à ces hommes, la plupart des étrangers, Ruthènes et autres. Cependant nombre de ces étrangers n'ont guère de notions du travail qui se fait au pays. Certains d'entre eux sont habitués aux travaux de la terre et devront attendre que viennent les récoltes dans la province. D'autres sont plutôt habitués aux ouvrages de manufactures et comme les établissements manufacturiers sont assez rares à Ottawa, le travail pour ces artisans se trouve aussi rare.

En attendant, des familles sont dans la plus complète détresse et

VILLE DE QUEBEC

M. L'ABBE MARTIN DEMISSI

SIOU

Québec, 3. — M. l'abbé O.-L. Martin, directeur de l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, a envoyé sa démission au département de l'agriculture. Son remplaçant n'a pas encore été choisi.

APRES 47 ANS

Québec, 3. — M. le maire a reçu hier la visite de sa tante, Mme M. Audet, d'Aurora, Kansas, qu'il n'avait pas revue depuis 47 ans. Mme Audet est en promenade pour un couple de mois chez son neveu, M. Alexis Drouin, de la rue Smith, frère du maire.

BLESSE A UN OEU

Madame Rosaire LaVoie, domiciliée rue Richardson, a été blessée à un oeil par les morceaux d'une bouteille de liqueur douce qui a volé en éclats comme elle allait l'ouvrir. La victime a subi une opération à l'hôpital Saint-Luc et on craint que des complications ne lui fassent perdre la vue.

SECOURS AUX VICTIMES

La commission des finances municipales a voté hier soir la somme de \$1,000 pour le fonds de secours des victimes de l'Empire d'Ireland.

PROV. DE QUEBEC

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A VERCHERES.

Verchères, 3. — Les habitants de Verchères ont voulu célébrer la Saint-Jean-Baptiste, comme d'habitude, et mieux encore. En voici le programme qui a été lu du haut de la chaire:

"Après les Vêpres, procession sur la rue principale, avec petit Saint-Jean-Baptiste, accompagné de l'agneau traditionnel."

"A 8 heures, feu de la Saint-Jean sur la côte. En même temps, illumination de l'île Marie, en face de Verchères."

"A 9 heures, feu d'artifice."

L'égise avait reçu, par la circonstance, une décoration de feuilles d'étable.

On a fait brûler beaucoup de cierges devant la statue de saint Jean-Baptiste, spécialement exposée au milieu du sanctuaire.

Le sermon a été de la franc-maçonnerie, des mariages mixtes et de la lecture des livres antérieurs; toutes choses qu'il faut combattre si l'on veut conserver au Canadien-français sa foi traditionnelle.

FETE A WINDSOR MILLS.

Sherbrooke, 2. — L'abolition des péages sur le pont qui relie Windsor Mills à Brompton, coïncidant avec la fête de la Confédération, a donné lieu à de grandes manifestations à Windsor Mills, hier, il y a eu un banquet suivi d'une grande réunion publique, au parc Willard, où des discours furent prononcés par MM. A. Millette, Addison, P.-S. G. MacKenzie, ministre; E. W. Tobin, député; J. A. Tessier, ministre, et M. Bullock, député.

Le soir, il y a eu feu d'artifice. La journée a débouché par diverses manifestations sportives.

OTTAWA-HULL

HEROS SANS LE SAVOIR

Ottawa, 3. — Une jeune garçonnet de douze ans, Roger Dionne, vient d'être le héros d'un sauvetage assez extraordinaire hier sur les bords de la rivière Ottawa. Le jeune Dionne était occupé à faire la pêche avec un compagnon beaucoup plus âgé que lui, du nom de Ferguson, près des moulins Edwards, sur la rivière Ottawa. A un moment donné, Dionne entendit un cri non loin de lui et une chute dans l'eau. Son compagnon venait de disparaître sous l'eau. Le jeune garçonnet, sans perdre son sang-froid, courut à l'endroit où Ferguson venait d'enfoncer et d'une main se retenait au-dessus de l'eau qui à cet endroit a plusieurs pieds de profondeur, attendit que son compagnon reparût à la surface. Quand Ferguson reparut, le jeune Dionne se pencha sur l'eau, saisit son compagnon au risque de sa vie et réussit à le retirer de sa périlleuse situation.

Ce n'est que le soir que les parents du jeune Dionne apprirent l'acte de bravoure de leur jeune fils, du père de Ferguson, qui vint féliciter le garçonnet de son courage et de sa présence d'esprit. Le garçonnet avait pris l'aventure de la manière la plus ordinaire.

LES SANS-TRAVAIL.

Tout comme ceux de Montréal, les sans-travail d'Ottawa se réunissent tous les matins sur la terrasse près de l'hôtel de ville, sous les fenêtres de M. le maire, et attendent patiemment, jusqu'à présent du moins, qu'on leur donne de l'ouvrage.

Le nombre des demandeurs augmente, semble-t-il, tous les jours et ils sont maintenant plus de deux cent qui viennent chaque matin sous les murs de l'hôtel municipal attendre les secours promis par M. McVeety.

Nombre de travaux de la ville ont été hâtés afin de donner de l'ouvrage à ces hommes, la plupart des étrangers, Ruthènes et autres. Cependant nombre de ces étrangers n'ont guère de notions du travail qui se fait au pays. Certains d'entre eux sont habitués aux travaux de la terre et devront attendre que viennent les récoltes dans la province. D'autres sont plutôt habitués aux ouvrages de manufactures et comme les établissements manufacturiers sont assez rares à Ottawa, le travail pour ces artisans se trouve aussi rare.

En attendant, des familles sont dans la plus complète détresse et

LA QUESTION BILINGUE

ELLE A UNE GRANDE INFLUENCE SUR LE RESULTAT DES ELECTIONS PROVINCIALES A OTTAWA.

(De notre correspondant)

Ottawa, 3. — L'excitation première qui suit toujours les journées d'élection est passée et les électeurs commencent à donner leur appréciation des causes et des résultats du vote de lundi à Ottawa.

Dans tous les quartiers on concède que la seule cause de la défaite des deux candidats du gouvernement dans la Capitale a été la question bilingue. Dans Ottawa-Est, le vote canadien-français en faveur du candidat opposé au gouvernement en est une preuve assez convaincante. Le vote pris par le candidat de langue anglaise, M. Kilt, ne comprend pas tout le vote anglais, tant s'en faut. Le quartier le plus anglais d'Ottawa-Est, le quartier Saint-George, a donné une majorité à M. Champagne, qui, parait-il, n'est pas du tout satisfait du zèle de M. Parent, ex-commissaire, durant la campagne qui vient de finir, se ventiler en se présentant contre M. Parent au bureau des commissaires.

Il est aussi rumeur que M. E.-J. Laverdure, mis en apit par sa campagne dans Russell, et qui, lui aussi, n'a pas été heureux, songerait à tâter le sentiment populaire dans la capitale, comme candidat au bureau des Commissaires et représentant des Canadiens-français.

L'ENQUETE SUR LE CHEF CHEVALIER

Hull, 3. — L'enquête sur la conduite du chef de police Chevalier a été commencée mardi soir et se continuera ce soir. On a défini les accusations contre M. Chevalier. L'enquête a été commencée et quelques témoignages ont été entendus, mais rien d'important n'a été fait. A la reprise, des témoignages intéressants seront entendus.

ONTARIO

VERDICT RENDU.

Thornhill, Ont., 3. — Le jury du coronar a rendu son verdict dans l'enquête sur la mort de Mabel Marsh, tuée par une automobile il y a une semaine. Le conducteur de l'auto, John B. Whaley, a été censuré et il devra répondre à une accusation d'homicide involontaire.

CONSERVATEUR ELU.

Chatham, Ont., 3. — George W. Sulman, conservateur, a été déclaré élu dans Kent Ouest avec une majorité de 18 voix sur son adversaire R. L. Brackin, libéral.

Il y aura un nouveau décompte.

PROCES REMIS.

Goderich, Ont., 3. — Le procès du Dr A. H. Macdonald, et du Révérend Joseph Elliott, accusés tous deux de péché de vin pendant la dernière campagne, a été remis à une huitaine.

PROFESSEUR A HARVARD.

Ingersoll, Ont., 3. — Le docteur Walter Bloor vient d'être nommé professeur de chimie à l'université de Harvard.

AVIATEUR BLESSE.

Port Hope, Ont., 3. — L'aviateur H. W. Bleekley, de New-York, a fait une chute dangereuse le jour de la Confédération. Le biplan a été démolé et l'aviateur s'est sérieusement blessé.

PROV. MARITIMES

VISITE D'UNE BALEINE.

Charlottetown, I. P. E., 3. — Une baleine est entrée dans le port et a causé de l'émotion parmi les amateurs de chasse.

Malgré les poursuites, la baleine a réussi à prendre le large et à échapper à toutes les balles.

FIN TRAGIQUE.

Halifax, N. E., 3. — Joseph Stanley Purcell, aviateur, s'est noyé hier soir dans la rivière Avon, à Windsor, en opérant une descente en ballon. Le vent emporta le ballon au-dessus de la rivière; l'aviateur, voyant qu'il allait être précipité à l'eau, se jeta lui-même dans la rivière. Bien qu'il fut bon nageur, Purcell ne put atteindre la rive, il disparut et on ne l'a pas encore retrouvé.

COUPABLE DE MEURTRE.

Sydney, N. E., 3. — A. Bramere a été trouvé coupable du meurtre d'Elizabeth Koziol, une petite Allemande, âgée de cinq ans et dix mois. L'assassin a été condamné à mort et sera pendu le 16 septembre. Le meurtre a été commis à Birch Grove, en mai dernier.

Cet après-midi, la mère de l'accusé a rendu témoignage. Sa douleur faisait mal à voir et elle pleura tout le temps. Lorsque la sentence fut prononcée, Bramere perdit connaissance. Le juge, en s'adressant aux jurés, a déclaré que ce meurtre était révoltant. Il y a eu là de la haine cruelle. Le prisonnier lui-même a avoué son crime et une preuve suffisante est venue confirmer sa confession.

Les jurés ont délibéré quarante minutes et ont rendu un verdict de culpabilité. Après les questions obligatoires, le prisonnier a été condamné à mort et sera pendu le 16 septembre, à Sydney.

DANS L'OUEST

LA FUTURE RECOLTE

Régina, Sask., 3. — L'état du grain est meilleur que l'an dernier à pareille date. Le blé a maintenant de douze à dix-huit pouces. Le district de Swift-Ciment ou la terre est plus recouverte de blé que l'an dernier. On n'y récoltera probablement que quinze minots à l'acre. Dans les autres

AU MAGASIN GOODWIN'S

UNE ENTREVUE AVEC LE ROI

SA MAJESTE EST REVENU SPECIALEMENT POUR CELA DE NEWMARKET. — LE DEBAT A LA CHAMBRE DES LORDS.

Londres, 3. — M. Asquith a eu, hier, une entrevue avec le roi, qui est revenu spécialement pour cela de Newmarket.

M. Asquith a aussi assisté à la Chambre haute au débat sur le bill amendant le bill du Home Rule. Lord Londonderry et plusieurs autres préconisent l'exclusion perpétuelle de l'Ulster. Lord Salisbury a fait appel à lord Willoughby pour qu'il retirât sa motion de rejet, afin d'éviter la guerre. Chose curieuse, l'enthousiasme des volontaires nationalistes a eu un effet tout à fait contraire à ce qu'on prévoyait. Les libéraux, qui raient récemment des craintes de la guerre civile, la redoutent. Si M. Redmond cherche à faire avorter les projets d'arrangement, des libéraux se joindront à l'opposition pour écarter les nationalistes. On espère qu'une entente sera conclue, avant que le sang ne soit répandu en Irlande. Mais des gens bien informés craignent qu'une révolution éclate à tout moment.

LE BILL EST HORRIBLE

Londres, 3. — Les lords ont continué la discussion sur le bill proposé en amendement du bill du Home Rule. De tous les discours, il ressort que tous les unionistes reconnaissent la nécessité d'une solution à l'égard du bill en amendement peut arriver à ce résultat. Le marquis de Lansdowne, chef unioniste, a admis qu'il fallait empêcher en Irlande, la calamité qui la menace. Il a aussi déclaré que les unionistes voteront la seconde lecture du bill proposé en amendement.

Le duc d'Abercorn, unioniste ardent, a déclaré, aujourd'hui, que seul le bill maintenant proposé peut éviter à l'Irlande le désastre d'une guerre civile.

Le marquis de Londonderry, président des unionistes d'Ulster, déclare que le bill est horrible, mais qu'il sera en faveur, afin d'éviter la guerre civile.

Le marquis de Salisbury a parlé dans les mêmes termes. Il espère que lord Millicombe de Brok retirera sa motion demandant le rejet du bill, et ceda, dans l'intérêt public.

Le comte de Halsbury, l'un des plus irréconciliables unionistes a déclaré qu'il fallait, tout de suite, faire des sacrifices pour éviter la guerre civile.

UN PROJET DE CONFERENCE

Londres, 3. — Le débat à la Chambre des Lords, hier, laisse entrevoir l'adoption en seconde lecture du bill proposé en amendement. On croit, de plus en plus qu'un compromis aura lieu bientôt, et que la guerre civile sera évitée.

Depuis que John Redmond a donné son entière approbation au mouvement des volontaires irlandais, on a réalisé le danger qu'il y aurait pour la paix du pays, si les deux partis se rencontraient sur le champ de bataille.

Lord Dunraven a préconisé un projet de conférence. Lord Islington, lord Sydenham, Lord Lovat et lord Shaftesbury appuyèrent ce projet d'une manière ou d'une autre. Le seul orateur ministériel fut lord Wimborne. Il déclara que le bill n'était pas définitif, mais qu'il était destiné à calmer les craintes de l'Ulster. Il a laissé entendre que la limite du temps d'exclusion fixée à six ans, peut être modifiée. Lord Dunraven fut prodigue de critiques. Il s'objecta à ce qu'on morcelle l'Irlande vivante, et dit que l'établissement de deux systèmes postaux et douaniers différents dans le pays, produirait une confusion insupportable. Il doute que l'exclusion prévienne la guerre civile. « Il serait bien plus simple, dit-il, d'abandonner ces bills, et de demander aux Irlandais de conférer entre eux, et d'en venir à un arrangement à l'amiable. » Le nombre des orateurs est tellement grand qu'on a décidé de voter lundi. La mesure sera étudiée en comité mercredi, et probablement renvoyée à la chambre des communes le lundi ou le mardi de la semaine suivante.

Chicago, 3. — Les Irlandais ne répondent pas avec enthousiasme à l'appel de Redmond. Jusqu'ici on n'a recueilli que \$1,000 de contributions. On a l'air de suspecter les motifs de M. Redmond. M. John McGary affirme qu'aucun autre don ne sera offert avant la convention de tous les Irlandais de tous les Etats-Unis, qui sera tenue à New-York, dimanche prochain, on y discutera l'appel du chef nationaliste.

Dublin, 3. — En l'absence de la police les nationalistes ont réussi à débarquer hier soir, 400 caisses de munitions et 800 caisses de fusils.

LE DEPART DES PELERINS CANADIENS

Québec, 3. — Des centaines de personnes ont assisté, hier après-midi, au départ des pèlerins canadiens qui vont assister au Congrès Eucharistique de Lourdes, sous la direction de S. G. Mgr P. E. Roy, archevêque de Québec. Le train de départ s'est effectué vers 4 heures 20, sur l'Albatros, de la ligne Allan.

A deux heures, et l'on, à la basilique, la bénédiction, par Mgr Roy, du drapeau du pèlerinage, puis, Sa Grandeur fut escortée au quai par un peloton de zouaves.

Tous les pèlerins se rejoindront à Québec à Québec et retour. Des trains-Usis arriveront par convoi spécial pour s'embarquer sur le paquebot. Il était quatre heures et demie environ quand le navire démarra. La foule immense qui se pressait sur le quai entonna l'hymne national « O Canada » auquel les pèlerins répondirent par le chant de « Ave Maria Stella », dont les strophes échappèrent peu à peu aux oreilles de la foule. La mesure que le navire s'éloignait du quai, S. G. Mgr Roy, accompagné de ses deux frères, M. l'abbé Camille Roy et M. l'abbé J. Roy, se tenait sur le pont où il fut salué par les vivats de la multitude. 150 pèlerins s'en vont à Lourdes.

MALADES ET ABANDONNES

TOUTE UNE FAMILLE DE COLONS, A LA CROCHE, ATTEINT DE LA PETITE VEROLE SE TROUVE DANS UN DENUMENT COMPLET. — RESULTAT D'UN ACTE DE CHARITE.

L'épidémie de petite verole décroît sensiblement à travers la province. Le Bureau d'Hygiène Provinciale fait remarquer cependant que le terrible fléau disparaît beaucoup plus rapidement si les municipalités se contraignent moins indifférentes aux ravages qu'il fait.

Ces jours derniers, un colon de La Croche, petit village situé à vingt milles de La Tuque, recueillait chez lui un pauvre souffreteux atteint de la petite verole. Ce nouveau Samaritain ne comptait que sur la joie de faire la charité, mais depuis une semaine lui et sa famille, atteints à leur tour par la terrible maladie, se trouvent confinés à l'isolement et manquent des nécessités premières à la vie.

Le Bureau d'Hygiène Provinciale, averti de la chose, a fait des démarches pour soulager ces pauvres colons, qui n'avaient presque rien mangé depuis six jours.

Comme La Croche est une paroisse qui n'est pas encore organisée, on tient responsable le conseil du comté de cet état de choses déplorable.

L'ENQUETE DE QUEBEC

(De notre correspondant)

Québec, 3. — La commission composée de Lord Mersey, des honorables juges McLeod et Routhier, qui a fait enquête sur la cause du désastre de l'Empress of Ireland, est activement occupée à la préparation de son jugement qui sera rendu à Québec à une date qui n'est pas encore déterminée, mais qui sera probablement à la fin de la semaine prochaine.

Les commissaires et les assesseurs se réunissent tous les jours, privés, dans leur chambre au palais de justice pour étudier la cause qui est devant eux; deux séances ont lieu chaque jour, l'une le matin et l'autre l'après-midi, ce qui indique leur intention de compléter leur tâche dans le plus court délai possible. Le président et ses collègues sont très réticents sur la marche de leur travail et la date probable à laquelle sera rendue leur décision.

Le jugement est attendu avec un vif intérêt. La plupart des avocats qui étaient intéressés à l'enquête ont quitté Québec. Les aviseurs américains qui représentaient le « Storstad » aussi bien que les avocats du C.P.R. et des autres parties, sauf M. Aspinall, seront présents lorsque la commission rendra son jugement. Quant à M. Aspinall, il retourne en Angleterre aujourd'hui sur l'Albatros et le jugement lui sera câblé par ses collègues dès qu'il aura été connu.

Québec, 3. — Le dossier de l'enquête sur le désastre de l'Empress of Ireland, que la commission est en train de préparer son jugement, est l'un des plus volumineux que l'on ait vus depuis de nombreuses années. Les dépositions et les plaidoyers couvrent douze volumes, grand format, représentant 2,465 pages à la clavier. Revoir tout cette preuve sera l'affaire de plusieurs jours. On s'attend toutefois à ce que la commission soit prête à rendre sa décision vendredi ou samedi prochain.

Le capitaine Kendall et son épouse sont partis, hier après-midi, sur l'Albatros pour retourner en Angleterre.

Québec, 3. — Lord Mersey et les autres membres de la commission travaillent ferme. Leur tâche est grande, car ils ont à étudier 2,465 pages de texte calligraphié, panier grand format. M. le juge Routhier pense qu'ils auront terminé leur rapport vers la fin de la semaine prochaine.

Québec, 3. — M. Butler Aspinall représentant la compagnie du C.P.R. dans l'enquête sur le sinistre de l'Empress of Ireland, s'est embarqué hier, sur l'Albatros, pour l'Angleterre. Les avocats américains pour le « Storstad », cependant, et toutes les parties intéressées attendront que le jugement soit prononcé avant de quitter Québec. Le jugement sera rendu la semaine prochaine.

SUR LE CANADIEN NORD

EXCURSION SPECIALE A QUEBEC, PAR LA ROUTE PITTORESQUE, LE 4 JUILLET.

Le Canadien Nord annonce une excursion à prix spécialement bas, \$3.50 de Montréal à Québec et retour. Départ de la gare à la rue Sainte-Catherine Est, par le train de 9 a.m. (wagons-palais et buffet), le 4 juillet, l'heure de retour le 7 juillet. Le Canadien Nord est vraiment la route pittoresque de Québec, traversant les Laurentides et suivant, sur un parcours de 40 milles, les rives du beau Saint-Laurent. Voilà une offre avantageuse que devraient accepter tous ceux qui désirent aller passer quelques jours dans la vieillesse de Québec et en même temps jouir du parcouru enchanteur que suit le Canadien Nord.

CONVOCAION

Ce soir au Parc Mascotte aura lieu une grande pratique du club White Sox de la ligue Provinciale, section A. Les joueurs suivants sont priés de s'y rendre: A. Richard, G. Goyette, G. Groux, Chabot, Côté, Boucher, Samson, Brodeur, Ménard, Leroux.

Tous ceux qui voudraient faire partie de ce club sont cordialement invités de se rendre à l'endroit désigné.

FUMEZ LES CELEBRES EGYPTIENNES «VAADIS» CIGARETTES

LA NAVIGATION TOURISTES EN VOYAGE

DEUX CENTS TOURISTES CANADIENS SONT PARTIS POUR L'EUROPE A BORD DU «GRAMPIAN».

Aux petites heures ce matin, le «Gramplan» quittait le port de Montréal ayant parmi ses passagers près de 200 touristes membres du club anglais «Hands Across the Sea». Le président de cette association, M. I. J. Ney, secrétaire du département de l'éducation au Manitoba, a chargé du contingent. Ces messieurs et ces dames, tous canadiens, viennent des provinces anglaises. Leur itinéraire comprend les villes de Tarquay, Linton, Exeter, Warwick, Oxford, Londres, Paris, etc.

Le «Gramplan» avec ses 600 passagers au lieu de mouiller à Glasgow comme d'habitude, se dirige à Plymouth, Ecosse.

ARRIVAGES.

Les paquebots «Corinthian», «Jacona» et «Manchester Spinner» furent les seuls océaniques qui mouillèrent dans le port de Montréal hier. Le «Jacona» a passé par le détroit de Belle Isle; c'est le premier navire qui accomplit cet exploit cette année.

Le capitaine Grund a déclaré avoir fait la rencontre de 15 énormes banquises dans cette région.

DANS LE PORT.

—Collingham, Robert-Reford, Pointe du Moulin à Vent.
—Bermuda, ligne Hambourg Américaine, Pointe du Moulin à Vent.
—Sarraga, Robert-Reford, au quai de la raffinerie Saint-Laurent.
—Othello, T. R. McCarthy, Pointe du Moulin à Vent.
—Nascopie, Cie de la Baie d'Hudson, Pointe du Moulin à Vent.
—Morwenna, Cie Black Diamond.
—Tyskland, Cie Furness-Withy, hangar No 13.
—Salmorpool, T. R. McCarthy, hangar No 14.
—Megantic, ligne White Star Dominion, hangar No 4.
—Gramplan, ligne Allan, hangar No 13.
—Errington, T. R. McCarthy, Pointe du Moulin à Vent.
—Pallanza, ligne Can. la, hangar No 16.
—Hartlepool, T. R. McCarthy, Pointe du Moulin à Vent.
—Athenia, ligne Donaldson, hangar No 11.
—Burnholme, Cie Furness-Withy, Pointe du Moulin à Vent.
—Ruthenia, Pacifique Canadien, hangar No 9.
—Peebles, Robert-Reford, Pointe du Moulin à Vent.
—Giulia, ligne Austro-Américaine, hangar No 5.

IL SERA RENFLOUE.

Toronto, 3. — L'«Assiniboia», qui s'est jeté sur l'île Bad Neighbour, est encore sur les récifs. Le navire s'est échoué dans un temps de brume; il allait à une grande vitesse. Heureusement le temps était calme et la mer tranquille. Il n'y a eu, à bord, aucune panique; plusieurs passagers dormaient et ne se sont pas aperçus que le navire était à la côte.

Lorsqu'on s'aperçut que l'«Assiniboia» ne pourrait se retirer lui-même, on demanda du secours par télégraphie sans fil. Le «Manitoba», qui venait de quitter Owen Sound, répondit à l'appel. Et le poste de Midland transmit la nouvelle au Pacifique Canadien.

Le «Manitoba» arriva sur les lieux, hier matin, et attendit l'arrivée de l'«Alberta» envoyé en toute hâte de Port McNicoll pour recueillir les passagers de l'«Assiniboia» et les ramener à Port McNicoll. En même temps, les remorqueurs se sont rendus sur les lieux. On espère donc renflouer l'«Assiniboia» aujourd'hui. L'«Assiniboia» avait cent passagers, allant de Sault Sainte-Marie à Port McNicoll.

PRISONNIERS DE GREVISTES

Naco, Arizona, 3. — M. C. L. Montague, l'agent consulaire américain à Cananea, Sonora, Mexique, a été retenu comme prisonnier hier par 2,500 mineurs, actuellement en grève. M. Montague a téléphoné à Naco demandant que l'on avertisse le président Wilson de la chose.

Montague est emprisonné dans une maison avec George Kingdon, le surintendant des mines de cuivre. Kingdon a concédé toutes les demandes des grévistes afin de pouvoir se sauver à Naco avec trois compagnons.

La garnison constitutionnaliste de Cananea compte 200 soldats, mais on attend des renforts. Kingdon a soumis aux directeurs de la compagnie les demandes des mineurs et a cinq jours pour livrer la réponse.

Washington, 3. — Avec des instructions complètes du gouvernement de Washington sur le problème mexicain, M. John R. Silliman part aujourd'hui pour Saltillo comme représentant des Etats-Unis à la capitale temporaire du général Carranza, le chef des constitutionnalistes.

RECLAMATIONS FEMINISTES

Londres, 3. — La «Women's Freedom League» a envoyé au roi et au premier ministre, une lettre dans laquelle se trouve une liste de femmes distinguées, dignes de recevoir des titres. L'auteur de la missive, fait remarquer qu'à l'occasion du jour de l'an ou de l'anniversaire de naissance du roi, aucune des femmes qui rendent des services inévaluables à l'Empire et à la société, dans les colonies ne se voit conférer la moindre dignité, et elle formule l'espoir qu'à l'avenir, pareil oubli sera réparé.

EN CHAPELLE ARDENTE

LES CORPS DU COUPLE ARCHIDUCAL REPOSENT DANS LA CHAPELLE DE HOFBOURG, A VIENNE. — IMPOSANTES CEREMONIES.

Vienne, 3. — Le train spécial amenant la dépouille mortelle de feu l'archiduc François-Ferdinand et de la duchesse de Hohenberg, est arrivé ici, ce soir, à dix heures.

Le chambellan de la Cour, le prince Montenuovo et d'autres hauts fonctionnaires étaient à la gare.

Escortés par des halbardiers et des gardes de corps, les deux cercueils ont été transportés à la salle d'attente impériale, convertie en chapelle ardente. Là, les chapelains de la cour donnèrent la bénédiction, et les deux cercueils furent placés dans les corbillards.

La procession se dirigea, ensuite, sur Hofbourg, deux piqueurs, portant des flambeaux, conduisaient le cortège. Ils étaient suivis par un avant-garde de cavalerie. Puis, s'avancant, à cheval, un fonctionnaire, appelé le «Hofspanier», et portant le costume pittoresque des cavaliers espagnols.

Les carcasses de la cour venaient ensuite, puis des piqueurs, précédant les corbillards traînés chacun par six chevaux noirs. De chaque côté se tenaient des officiers et des valets de la cour.

Une garde spéciale de douze halbardiers et de douze gardes de corps à cheval, sabre au clair, suivait les corbillards. Puis venait la suite de l'archiduc et de la duchesse.

Sur le parcours du cortège, aucun détachement de troupes, seules des gardes militaires faisaient la haie. A Hofbourg, le maître des cérémonies et le clergé du palais attendaient le cortège, au pied de l'escalier des ambassadeurs, et s'avancèrent lentement à sa rencontre, précédés des enfants de choeur, en chantant le «Miserere».

La procession se rendit à la chapelle ardente par les gardes de corps autrichiens et hongrois, et les halbardiers. Les cercueils furent placés sur des catafalques élevés, couverts de brocart d'or.

Après une courte prière, le chambellan de feu l'archiduc tendit les clefs des cercueils au prince Montenuovo; la foule se retira et les portes de la chapelle furent fermées à clef.

La chapelle de Hofbourg est très petite, deux cents personnes, à peine, peuvent y prendre place. On a enlevé tous les sièges, les murs et le plancher ont été couverts de drap noir.

Des chandeliers d'argent entouraient le catafalque.

D'après la coutume d'Autriche, au pied de la duchesse sont déposés ses décorations, une paire de gants de chevreau blancs et son éventail.

Le seul membre de la famille impériale qui ait assisté à la cérémonie d'hier soir, est l'héritier actuel du trône d'Autriche, l'archiduc Charles-François-Joseph.

Sur tout le parcours du cortège, depuis la gare jusqu'à Hofbourg, des milliers de personnes se sont tenues, tête découverte, dans un profond silence.

On a annoncé officiellement, hier soir, au grand désenchantement du peuple de Vienne, que, à cause d'une attaque de lumbago, l'empereur d'Allemagne ne pourra assister aux funérailles.

L'agitation soulevée contre les Serbes devient inquiétante, et ne se ralentit pas. Au moment même où le cortège funèbre se rendait à Hofbourg, des étudiants s'efforçaient, malgré la police, de pénétrer à la légation serbe. Des détachements de gendarmes montés et à pied ont défendu les approches de la légation, depuis la manifestation de mardi. Cinq cents constabiles furent appelés, et une bataille en règle s'engagea avec les étudiants. Ceux-ci durent se disperser.

Les funérailles de l'archiduc se feront, suivant l'étiquette de la cour, de troisième classe. La première classe est réservée au kaiser et la seconde classe à l'impératrice.

TOUCHANT TEMOIGNAGE

Vienne, 3. — La princesse Sophie, âgée de 13 ans, fille de l'archiduc François-Ferdinand, a reçu hier un télégramme touchant, au nom de ses petits frères, du kaiser et de la kaiserine.

«Nous ne pouvons, y disaient-ils, trouver d'expression pour vous dire, enfants, combien nos coeurs saignent pour vous, lorsque nous songeons à l'immense douleur que vous ressentez. Avoir il y a quelques jours, passés de si joyeux instants avec vos bien-aimés parents et savoir maintenant que vous êtes si éprouvés! Puisse Dieu vous assister et vous donner la force de supporter votre malheur. La bénédiction des parents se continue de l'autre côté de la tombe.»

(Signé) GUILLAUME VICTORIA.

LES TESTAMENT DE FRANCOIS-FERDINAND

Le testament de l'archiduc François-Ferdinand a été ouvert hier en présence de l'empereur et du nouvel héritier.

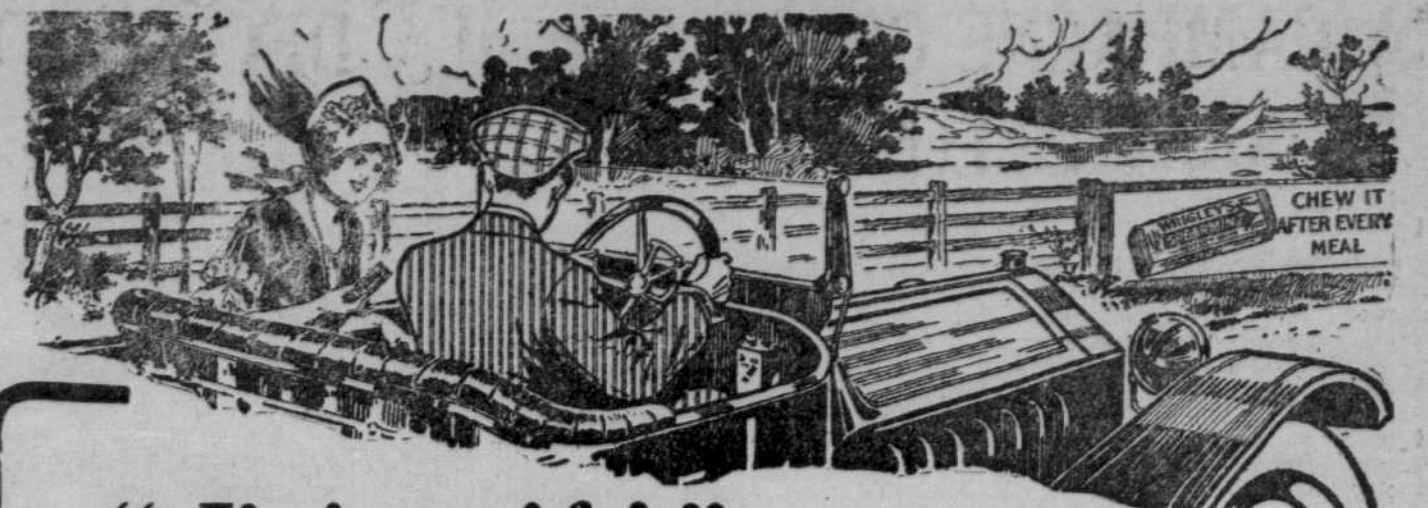
La clause la plus importante du testament est celle où le défunt archiduc demande qu'aucun des membres de la famille impériale n'assiste à ses funérailles.

La raison de cette abstention est tout entière dans le fait qu'il existait une grande animosité entre François-Ferdinand et les autres membres de la maison d'Autriche, à cause de son mariage avec la duchesse de Hohenberg.

Toutes les propriétés personnelles de l'archiduc, évaluées à \$6,250,000, retourneront à ses enfants. Celles de l'Etat reviendront naturellement au futur héritier du trône austro-hongrois.

LE PRINCE ARTHUR DE CONNAUGHT

Londres, 3. — Le prince Arthur de Connaught ne se rendra pas à Vienne pour y représenter le roi aux funérailles de l'archiduc François-Ferdinand, comme cela avait



“ J'ai soif ! ”

“ Cela me fait penser que j'ai, dans ma poche d'habit, de quoi me procurer un plaisir immédiat, ”

WRIGLEY'S
SPEARMINT

—conservée fraîche et propre par la nouvelle enveloppe fermée hermétiquement, à l'épreuve des impuretés. Elle humectera et flattera votre palais et votre gorge, et en fera disparaître la sécheresse, causée par la poussière. J'en apporte toujours.”

Personne ne peut se passer de ce produit économique, bienfaisant, appétissant, digestif, à la saveur de menthe. C'est LA PLUS GRANDE valeur monétaire de plaisir que vous puissiez vous procurer.

Chaque paquet solidement cacheté

ASSUREZ-VOUS QUE C'EST LA WRIGLEY.

Cherchez la marque.



FABRIQUEE AU CANADA.

Wm. Wrigley Jr. Co., Ltd., 7 rue Scott, Toronto.

Mâchez-en après chaque repas.

Elle Acheta un Piano à Bord d'un Train

LORSQU'ON lui demanda pourquoi elle choisissait une certaine «marque» de piano, une femme répondit que bien qu'elle ne reçut son piano qu'en décembre, elle l'«acheta» sur le train en juillet.

«La chose se passa ainsi», dit-elle. «Je n'avais pas beaucoup pensé à l'achat d'un piano avant d'être sur le point de me marier et de meubler une maison pour moi. L'été dernier, peu après mes fiançailles, il me fallut faire un voyage en chemin de fer. Le quotidien que j'achetai contenait une annonce frappante du piano Blank. Elle se terminait en disant: «Renseignez-vous complètement avant de vous décider. Je me renseignai et me convainquis que le piano Blank était le meilleur piano que je pouvais acheter pour \$500.00».

Cette femme avait raison en disant que bien qu'elle ne reçut son piano qu'à

l'hiver, elle l'«acheta» réellement en juillet. Elle l'acheta à bord d'un train —elle le choisit le jour où elle lut l'annonce qui lui fit une si forte impression. Et cependant il y a quelques maisons qui s'imaginent cesser leur publicité durant les mois d'été!

Les pianos ne sont pas les seules choses auxquelles les gens songent longtemps avant de les faire livrer à domicile.

Tout achat important est longuement CONSIDERE avant de faire LIVRER l'article. Et nous sommes tout aussi impressionnés par une annonce que nous lisons en été qu'en tout autre temps.

Vous pouvez obtenir un conseil utile et gratuit et sans obligation au sujet de la publicité en consultant le gérant de la publicité du «Devoir» ou en lui téléphonant.

DANS LE Monde Ouvrier

12

été décidé. On croit que le prince Arthur a obéi au désir de l'empereur d'Autriche, qui veut que les funérailles aient un caractère privé autant que possible.

On a dit que le testament de l'archiduc demandait qu'aucun personne de la famille impériale n'assiste à ses funérailles; mais il est plus probable qu'on craint pour la vie des étrangers qui se rendraient aux funérailles, à Vienne.

UNE «INDISPOSITION» DIPLOMATIQUE

Berlin, 3. — Comme il a été annoncé hier, Guillaume II ne se rendra pas à Vienne pour assister aux funérailles de François-Ferdinand.

Le prince Henri de Prusse se partira hier soir pour la capitale de l'Autriche.

On croit généralement dans les cercles politiques que le lumbago dont souffre le kaiser n'est ni plus ni moins qu'une indisposition diplomatique.

L'ENQUETE FLEMMING

Fredericton, N.B., 3. — La séance d'aujourd'hui à la Commission d'enquête sur le scandale du chemin de fer Valley, a été des plus calmes.

Le seul témoin entendu a été M. Wm. Vaughan Palley, de la compagnie Hibbard. Ce monsieur a relaté la construction de 62 milles 1/2 de chemin de fer entre Fredericton et Woodstock.

La compagnie Hibbard avait le contrat pour cette ligne et a reçu jusqu'à mai 1914, la somme de \$989,238.18.

EXCURSION A SAINT-EUSTACHE

Le club ouvrier Mont-Royal organise une grande excursion à Saint-Eustache pour dimanche, le 5 courant. Le départ est fixé à 9 heures 15 a.m., à la gare Viger. Les excursionnistes reviendront à 7 heures 30, dans la soirée. Le prix du billet est de 80 cents, aller et retour.

UNE ENQUETE

Les agents d'affaires des nombreuses unions ouvrières de Montréal ont décidé hier de faire une enquête sur les conditions de travail de leurs confrères, employés à la construction du gigantesque réservoir à gaz de la M. L. H. & P., à Sennécal, près de la Côte Saint-Paul.

MONUMENT A J. A. RODIER

Un comité a été formé pour élever un monument à J. A. Rodier, un des chefs ouvriers de la dernière élection. Comme on le sait, feu M. Rodier a été pendant un grand nombre d'années organisateur de l'union des typographes dans Québec. Le comi-

té se compose de MM. U. Lafontaine, G. R. Brunet, A. Gariépy et O. Proulx.

AU CONSEIL DES METIERS

Le Conseil des Métiers et du Travail a tenu une assemblée hier soir. On y a surtout discuté l'organisation de la Fête du Travail.

Madame Rose Henderson, de la Cour Juvenile, a suggéré l'adoption à Montréal du système des fêtes de Paris. Elle voudrait que tous les enfants de la métropole fassent partie de la procession traditionnelle de septembre. Le conseil a promis de s'occuper sérieusement de cette question.

Une lettre du maire de Montréal a été lue dans laquelle Son Honneur annonce la nomination d'un unioniste, M. Latreille, au poste d'inspecteur des chantiers de construction.

On a annoncé aux délégués présents que le 30ième congrès annuel de l'Association aurait lieu à Saint-Jean, N.B., le 21 septembre prochain.

UN EMPRUNT PROVINCIAL DE \$1,500,000

Québec, 3. — Le département du trésor provincial a émis, ces jours derniers, un emprunt de \$1,500,000, sur le marché de Londres, par l'intermédiaire de la Banque de Montréal. L'émission a été faite au moyen de stock enregistré, en vertu de la nouvelle loi des bons chemins.

LA CAMPAGNE CONTRE LA MORTALITE INFANTILE

La grande campagne inaugurée dernièrement par les autorités municipales, pour réduire la mortalité infantile et améliorer les conditions hygiéniques de notre ville, est son plein. A la fin de mai, le Bureau Municipal d'Hygiène faisait un appel pressant auprès de MM. les curés des différentes paroisses catholiques et des officiers des nombreuses sociétés protestantes de la ville. Les adhésions sont nombreuses et le mouvement, nous n'en doutons pas, va se généraliser avec rapidité. La paroisse de Saint-Hélène fut une des premières à s'inscrire. Grâce au dévouement de M. le curé, habilement secondé par le Dr G. E. Cartier, dont le dévouement pour les œuvres sociales est bien connu, deux magnifiques conférences furent organisées et couronnées du plus grand succès.

Le conférencier, le Dr E. Gagnon, du Bureau des Statistiques de la Ville, dans un langage clair, précis et à la portée de tous, a su trouver le moyen, dans ses deux causeries, d'exposer les grands principes qui permettent à la mère de famille de conserver la vie et la santé à ses enfants, et aux adultes de protéger leur santé.

Puis vint la conférence sur les grands préceptes de l'hygiène que tous, grands et petits, devraient s'efforcer de mettre en pratique. Dans cette causerie, le Dr Gagnon s'est efforcé de démontrer l'importance de l'hygiène, et au moyen d'une série de comparaisons simples et très faciles à comprendre, il a démontré que les préceptes de l'hygiène, s'ils sont bien compris et mis en pratique, non seulement nous aident à résister à l'influence première des maladies, mais aussi nous permettent très souvent d'éviter leurs atteintes.

Il a démontré l'importance d'une alimentation saine, de l'importance de vivre dans un milieu où l'air fait défaut. Il a décrit d'une manière saisissante l'effet déprimant d'un séjour trop prolongé dans les appartements où l'air est vicié. Il a parlé brièvement des microbes et des poussières qui empoisonnent l'atmosphère et a recommandé fortement de protéger les habitants contre les mouches et les poussières en garnissant les fenêtres de moustiquaires légères. Il a aussi condamné le balayage et l'époussetage à sec, qui déplacent les poussières sans les enlever complètement.

Parlant du soleil, il a dit que c'est un grand destructeur de microbes et le meilleur tonique pour l'organisme affaibli. Il a cité l'expérience des explorateurs dans les régions arctiques qui nous ont fait le récit saisissant de l'effet démolissant des mois sans soleil, et de la résurrection qui s'opère quand le soleil fait son apparition, et il a condamné les chambres noires qui sont doublement insalubres, parce que ni l'air ni le soleil ne peuvent y pénétrer.

L'alimentation a aussi une très grande importance. Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. Il faut éviter les aliments indigestes qui, pris en trop grande quantité et trop souvent, peuvent entraîner des troubles digestifs très graves. Parmi les aliments dont la digestion est facile, notons d'abord le lait et les œufs cuits ou légèrement cuits. Il est préférable de faire bouillir le lait, à cause du grand nombre de bactéries tuberculeuses.

Les viandes les plus légères sont le poulet et l'agneau et les viandes blanches en général; viennent ensuite le bœuf et les viandes rouges qu'il est préférable de manger bouillies ou rôties. Les sauces et les ragouts sont toujours indigestes. Les viandes, les poissons gras sont assez lourds. Ainsi il ne faut pas abuser du porc-frais, du saumon, de l'anguille et des sardines. Parmi les légumes, les choux, les champignons et les asperges, sont indigestes. Le pain trop frais devrait être grillé. La charcuterie (boudin, saucisse, etc.) et les condiments vinaigrés (catsup, marinade) doivent être évités. On ne doit pas manger de fruits verts ni gâteaux. Lorsqu'ils sont bien mûrs, il se digèrent plus facilement s'ils sont cuits.

L'alcoolisme, dit le conférencier, est la cause de bien des désordres. L'alcool, à moins d'être pris comme médicament et par ordonnance du médecin, n'est pas seulement inutile, mais s'il est pris régulièrement, ne fait-elle qu'en petite quantité, il devient rapidement dangereux. Il détermine à la longue sur nos principaux organes : estomac, foie, cœur, cerveau, des lésions

irréparables et, en affaiblissant l'organisme, en fait une proie facile pour toutes les maladies.

Enfin le conférencier insiste tout spécialement sur l'importance d'une maison hygiénique. Outre l'air et la lumière, il faut y maintenir une minutieuse propreté. Il faut en chasser la trop grande humidité (eau dans la cave, toitures et plomberie défectueuses). Il faut prendre un soin tout particulier des déchets, brûler tous ceux qui peuvent être brûlés dans le poêle de cuisine, conserver les autres dans un réceptacle couvert, pour qu'ils ne soient pas dispersés un peu partout par les animaux domestiques, tenir la cour et la rue très propres, donner toutes les semaines un bon coup de balai, et signaler au Bureau d'Hygiène les "nuisances" qui pourraient exister dans le voisinage.

Environ trois cents personnes ont écouté attentivement ces conseils judicieux.

Le R. P. curé a remercié chaleureusement le conférencier et a demandé à tous les auditeurs de mettre ces conseils en pratique.

La soirée fut agréablement terminée par la projection sur l'écran de deux saynètes (Barbe Bleue et Le Peur du Feu) qui ont amusé l'auditoire et fait le monde est parti satisfait.

DEPART DE LA REINE D'ALBANIE

INDICE DE L'ABDICATION PROCHAINE DU PRINCE DE WIED.

(Service de la Presse Associée)

Vienne, 3. — La princesse William de Wied, femme du roi d'Albanie, a quitté Durazzo ce matin avec ses enfants pour se rendre à Bucharest, capitale de la Roumanie.

On croit généralement ici que ce départ indique l'intention du Prince William d'abdiquer comme roi d'Albanie.

A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

PROCHAIN PELERINAGE DE LA CONFERENCE SAINT-VINCENT DE PAUL, SECTION SAINT-JEAN-BAPTISTE.

C'est le samedi, 18 juillet prochain, qu'aura lieu le grand pèlerinage de la conférence Saint-Vincent de Paul, section Saint-Jean-Baptiste, au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaulieu. Le voyage se fera par le Pacifique Canadien; il y aura deux trains qui partiront de la gare Viger, le premier à 10 heures 30, l'autre à 11 heures. Le prix du passage sera de \$3.50 pour adultes et de \$1.75 pour enfants. Ce petit voyage sera sous le patronage de M. le curé L. A. Dubuc.

Il est à espérer que le beau succès qu'ont toujours obtenu les organisations se répètera cette année encore. Pour plus amples renseignements, on voudra bien consulter l'annonce qui paraîtra demain dans le "Devoir".

LA SACOCHE S'ENVOLE

(Service de la Presse Associée)

Calais, 3. — Le comte Mouraviov, gouverneur de Moscou, en arrivant hier, de Londres, laissa sa sacoche à main pendant quelques instants près du siège qui occupait dans un des wagons-salons du train qu'il s'apprêtait à prendre. En revenant prendre son siège, il constata qu'elle avait disparu.

Elle contient 100,000 francs de bijoux et 5,000 en argent.

VICTIME DE L'AVIATION

(Service de la Presse Associée)

Amsterdam, 3. — Le lieutenant G. D. Spandau, aviateur hollandais, est mort ce matin des suites de blessures infligées dans un récent accident d'aéroplane à l'aérodrome de Soesterberg.

FUMEZ LES CELEBRES CIGARETTES EGYPTIENNES "VAFIADIS"

LA DECOUVERTE D'UNE GRANDE CIVILISATION

Les mystères de la préhistoire se dévoilent. — La Crète fut le siège d'une culture supérieure à celle de la Grèce

LES FONDEMENTS HISTORIQUES DE LA LEGENDE

En science, en politique, en industrie, le XIXe siècle aura été une époque de gigantesques transformations, pas toujours heureuses, mais toujours suggestives. Il aura de même renouvelé en grande partie l'histoire des origines, et notamment de l'origine de la civilisation.

Que n'a-t-on pas mis au jour depuis cent ans et plus? L'Égypte est sortie de son suaire, la première de toutes, puis ce fut le tour de l'Assyrie, de la Chaldée, de la Susiane. La venue de ces spectres à bouleverser nos manuels et renverser des notions qu'on croyait solides. En même temps, la Grèce classique doublait d'ampleur à nos yeux, la Grèce archaïque se dévoilait, un immense empire, celui des Hittites, surgissait de l'Asie Mineure; hier, c'était la Grèce mycénienne qui sortait de terre; aujourd'hui, les fouilles de Crète nous révèlent une civilisation de premier ordre, d'un caractère souverainement original, que nous ignorions du tout au tout.

Cette révélation est peut-être plus importante dans son genre que celle de l'Égypte ou de l'Assyrie, car enfin nous savions que la vallée du Nil, celles du Tigre et de l'Euphrate avaient abrité de grands peuples, tandis que la légende seule, une légende assez pâle, très lointaine et fort controversée, nous avait fait croire que la Crète avait été jadis, elle aussi, un foyer de savoir, de culture et de puissance. Ce foyer nous en méconnaissions la splendeur.

On n'en peut plus douter aujourd'hui: pendant deux mille ans, de 3000 à 1100 avant Jésus-Christ, la Crète a été le centre d'un empire considérable, qui a exercé sur la marche de l'humanité, et plus spécialement sur la genèse de la civilisation européenne, une influence prépondérante. Son impulsion de ses hommes d'État et de ses artistes, tout le bassin de la mer Egée, c'est-à-dire les Cyclades, les Sporades, les rivages de l'Asie Mineure et la Grèce, a été animé durant deux millénaires d'une vie intense dont le souvenir s'était à peu près aboli. Mais de hardis chercheurs se sont acharnés, sur tout depuis 1900, à nous refaire cette mémoire qui nous manquait. Les fouilles des Anglais, des Américains, et des Italiens dans la Crète orientale, par les résultats stupéfiants qu'elles ont obtenus, ont prouvé qu'à côté de Babylone et de Memphis, Gortyne et Phaestos méritaient une place parmi les capitales du monde ancien. M. Evans et ses confrères ont retrouvé des villes entières avec leur art, leur architecture, leur religion, leurs mœurs, leurs modes, leurs bijoux, leur langue encore énigmatique. Derrière le nom mythique et fabuleux de Mino, qui incarnait aux yeux des Grecs l'hégémonie défunte de la Crète, ils ont placé des réalités palpables et j'ose dire prestigieuses (1).

Le lecteur non averti qui jettera les yeux sur nos manuels de l'art minoen — car c'est ainsi qu'on l'appelle — reproduits dans l'ouvrage de M. Dussaud, le seul que nous possédions en français pour l'ensemble de cette civilisation disparue ou plutôt retrouvée, éprouvera jusqu'à l'horreur le sentiment de la surprise. Ces vases, ces fresques, ce mobilier, ces statues ont en effet un caractère "moderne", même "modern-style". Les chercheurs de couleurs, la vivacité des attitudes, la coupe des vêtements, surtout des vêtements de femme, tout cela est contemporain. Tellement contemporain que les ouvriers de M. Evans, lorsqu'ils découvrirent à Cnosse certain portrait de jeune fille avec son oeil muet et son nez en bataille, se cheveu bouclés, son corsage de chez le bon faiseur n'eurent pas la moindre hésitation à la baptiser "la Parisienne", nom sous lequel elle est désignée dans les ouvrages les plus graves.

Mais tout cela n'est que hors-d'œuvre pittoresque. Il faut nous demander quelle signification historique possèdent les découvertes crétoises et plus généralement égéennes, car il n'est pas dans le cadre de cet article de donner un aperçu, même sommaire, du travail synthétique de M. Dussaud. Il a condensé

en un bloc si massif une multitude d'études fragmentaires ou résumé de si vastes recherches, qu'on ne peut faire subir à ses exposés la moindre réduction. Il importe néanmoins de faire quelques remarques.

1o. Nous savons désormais que les poèmes homériques sont l'écho retentissant d'une civilisation extrêmement brève, la civilisation mycénienne, fille de la culture crétoise, et qui ne la dépassa jamais. Ces poèmes relatent certainement des événements historiques, agrandis par l'imagination.

2o. Quand on compare les merveilleuses épopées aux productions mycéniennes (de l'époque chantée par Homère sur son déclin) et surtout aux essais gauches et timides de la Grèce archaïque, on n'éprouve plus la moindre surprise en face de ce que les rationalistes ont appelé "le miracle grec". Il est au contraire certain que la Grèce a beaucoup perdu sur les civilisations qui l'ont précédée. En face de l'art minoen, si frais, si riche, si humain, l'art hellénique apparaît sec, retardataire et un petit peu conventionnel.

3o. Les trouvailles crétoises jouent aux Phéniciens le même tour que les études sur le byzantinisme ont joué aux Arabes. On avait fait honneur bien superficiellement à la science du moyen âge aux Arabes jusqu'à ce qu'on s'est aperçu qu'ils tenaient tout eux-mêmes des Byzantins. De même on accordait à la légende aux Phéniciens le rôle d'intermédiaires par excellence et d'instituteurs. Cela est faux, du moins pour la période avant Jésus-Christ. Les intermédiaires et des intermédiaires, par excellence, n'ont pas été les Phéniciens, mais les Crétois. Leur marine, leur alphabet se situent à la marine, à l'alphabet des Phéniciens. En tout cas, il semble bien que c'est de Crète et non de Phénicie que les Grecs ont appris ce qu'ils ont su, en cela comme en beaucoup d'autres choses.

4o. Les hypercritiques du siècle passé riraient jaune s'ils vivaient encore. Il suffisait qu'un ancien auteur affirmât que ce fut, pour que les hypercritiques le tournassent en dérision. Ont-ils assez déraisonné sur ce pauvre Mino et sur le Minotaure! Eh bien! le labyrinthe n'était pas une pure invention. On peut même dire, sans sens, qu'on l'a découvert. Le palais de Gortyne et de Phaestos, avec leurs chambres multiples et leurs dédales, présentent le plan très acceptable d'un labyrinthe approximatif. Dans ces palais on adorait le taureau et le symbole divin de la "double hache" ("labrys", ou labyrinthe). Les fresques crétoises nous montrent beaucoup de combats de taureaux. On fera l'application de ces découvertes à la légende de Thésée qui perd le plus sûr caractère légendaire pour se transformer en événement protohistorique.

M. Dussaud se cantonne dans sa tâche purement scientifique et je ne sais jusqu'à quel point ces conclusions — forcément simplistes — seraient de son goût. Toujours est-il que grâce à lui, on peut désormais se faire une idée exacte de l'aube historique européenne. Nous recueillons la nuit qui enveloppe l'humanité d'environ deux mille ans, une lueur de l'une des contrées d'où notre culture tire son origine. Ce n'est pas peu de chose.

Le jour où toute la Crète sera fouillée, le jour où il sera peut-être loisible de déchiffrer les hiéroglyphes et les cursives jusqu'ici incompréhensibles des Crétois, nous apprendrons peut-être d'autres merveilles. Mais quelle chose si infime que l'homme! Que d'essais avortés, que de reculs dans son histoire! Et comme tout cela met à néant les prétentions de la doctrine du progrès, du progrès nécessaire, continu, fatal! (La "Croix" de Paris.) R. T.

puis trois mois. Cette cause était perdue. Une autre, plus pressante, se présentait.

Jane prêta l'oreille. Aucun bruit derrière les rideaux. Peut-être la reine était-elle vraiment endormie. La fatigue de la journée avait produit le résultat que tous les médicaments n'avaient pu produire.

Jane se pencha pour ôter ses chaussures, puis, sans faire le moindre bruit, habituée maintenant à l'obscurité de la chambre, elle fit le tour du lit, ferma une porte d'armoire, plaça les épingles de joaillerie sur la table auprès du miroir d'argent, jeta un coup d'œil sur l'autel préparé en face du lit, s'assura que les deux cierges étaient bien à leur place et les trois ornements en ordre sur la pierre. Les bûchettes, l'argente d'argent — tout avait été disposé pour éviter toute confusion le lendemain matin. Enfin, elle s'avança jusqu'à la tête du lit, écarta doucement le rideau et regarda.

D'abord, elle crut que la reine était endormie. Marie reposait sur le dos, les mains comme toujours croisées sur la poitrine, les cheveux rassemblés sous une coiffe blanche, à peine plus blanche que son visage. Jane distinguait dans l'ombre le fin profil, les lèvres closes, le menton amaigri, la gorge pauvre.

Tout à coup, les yeux de la reine s'ouvrirent tout grands, se tournèrent vers Jane et se fermèrent.

— Il est tard, chérie, dit la rude

voix tranquille. Venez vous coucher.

En bas, dans la salle de garde, on parlait beaucoup de Sa Grâce.

Master Wentworth, le trésorier, debout, les jambes écartées, en habit de velours et chaîne d'or, devant la cheminée, était en train d'exposer la loi sur les poisons au groupe rassemblé autour du plateau de trictrac, à l'extrémité de la longue table.

— Il y en a, disait-il, qui ne laissent pas de trace. Les gens meurent tout simplement de dépression. Il y en a qui donnent des douleurs, et d'autres qui puent affreusement. Mais les gens adroits ne s'en servent pas. Personne ne s'y entend comme les Italiens dans ces choses-là.

— Qu'en savez-vous? dit un officier qui venait d'entrer avec son uniforme vert et blanc. La fièvre, le poison, c'est tout un. Le meilleur médecin s'y trompe. Et je n'aime pas plus l'Italien que vous ne l'aimez.

— Qui sait s'il n'est pas ici pour opérer secrètement quelque miracle? fit remarquer un gros homme en noir avec une plume derrière l'oreille, en levant les yeux de dessus le plateau de trictrac, — quelque miracle en notre faveur, ou en faveur de notre pauvre maîtresse. Que Dieu nous garde tous entre ses mains! — Et il roula les yeux avec dévotion.

— Peut-être y a-t-il un autre enfant en route, reprit l'officier avec un rire épais. Et alors que fera Milady Elisabeth?

L'AFFAIRE DU CHATEAU TAIT

L'enquête sur le mystère du château Tait, ouverte samedi dernier, s'est terminée ce matin. Les nouveaux témoins entendus n'ont rien ou à peu près rien révélé de nature à éclaircir l'affaire.

L'incendie du 31 décembre dernier, suivant le jury du coroner, peut avoir été ou accidentel ou criminel. On croit cependant à une culpabilité quelconque de la part de Rickard.

La police devra continuer à faire des recherches.

TRAVERSIER ENDOMMAGE

Le bateau-traversier "Saint-Laurent" qui fait le service de l'île Saint-Hélène, a été fortement endommagé par les derniers vents sur les quais de l'île. Le propriétaire, M. Lamarre, a été obligé d'amener son navire au quai Victoria pour lui faire subir les réparations nécessaires. Entre temps, le "Valleyfield" remplace le "Saint-Laurent".

INCENDIE, RUE NOTRE-DAME

Ce matin, à 2 heures, un incendie, dont l'origine demeure inexplicable, a dévasté le premier étage de la maison occupée par un nommé Paquin, 1977 Notre-Dame ouest. Les dégâts sont considérables.

CONDAMNE A \$5.00 D'AMENDE

M. Gustave Boyer, député de Vaudreuil et maire de Rigaud, accusé ce matin devant le magistrat Saint-Pierre, de la cour de Police, un jeune M. Henri de Léry McDonald, de l'avoir assailli par deux fois et de l'avoir menacé et insulté. McDonald fut trouvé coupable et condamné à \$5 d'amende et aux frais ou à un mois de prison.

Voici brièvement les faits: M. McDonald assistait à une assemblée du conseil municipal de Rigaud et il se permit de fumer dans la salle. Le maire, M. Boyer, lui ordonna de ne pas fumer sous peine d'être exclus. Quelques jours plus tard, M. McDonald rencontra M. Boyer et lui demanda une explication. M. Boyer lui refusa; alors le jeune homme le saisit violemment par son habit en l'insultant et en le menaçant.

La poursuite fut entendue plusieurs témoins, mais la défense ne fit entendre qu'un seul qui n'avait rien vu. M. McDonald se contenta de tout nier.

EST-CE UN CRIME ?

(De notre correspondant)

Haileybury, 3. — Un nommé Charette qui faisait la pêche, hier soir, au quai, a repêché le cadavre d'un homme noyé dans des circonstances mystérieuses depuis la veille. Le cadavre porte des marques de coups et tout porte à croire que le malheureux a été victime d'une agression. Il y aura enquête.

CONTESTATION EN PERSPECTIVE

(De notre correspondant)

Haileybury, 3. — Il est rumeur que l'élection qui vient d'avoir lieu sera contestée par les amis de M. Roebuck, candidat défait. Plus de trois cents noms d'électeurs d'importance ne comptent pas sur les listes électorales pour la ville de Haileybury. On aurait en outre des preuves de corruption.

DELMEGE A L'ENQUETE

L'enquête dans la cause de Vasil Delmege, le caissier de la banque des Marchands qui s'était enfui, il y a quelque temps, en emportant une forte somme, s'est instruite ce matin devant le magistrat Leet. Plusieurs témoins ont été entendus et la cause a été remise à 2 heures 30 cet après-midi.

ACQUITTE AUX SESSIONS

W. Crowze, accusé d'obtention d'argent sous fausses représentations, a été acquitté ce matin par le juge Bazin.

— Milady Elisabeth en a vu bien d'autres. Dans six mois, elle ne sera plus à Hatfield.

— Dieu fasse que j'y sois avant ce temps-là dit le secrétaire. Moins, si la foule qui va s'y précipiter ne me barre pas le chemin. C'est une gaillardie! Et vous, Master Wentworth?

— Moi, j'irai quand les autres iront, avec Master Norris ici présent, s'il veut bien quitter son amoureux.

Jack leva les yeux en souriant et prit son pot d'hypocras.

— Mon amoureux fera ce qu'elle voudra. Je ne me précipiterai pas plus à Hatfield que je ne resterai ici avec elle. Je crois que je vais me jeter dans la dévotion.

Il y eut un rire discret qui s'apaisa soudain quand un visage parut dans l'obscurité du dehors. Jack regarda, reconnut Guy et aussitôt baissa les yeux.

Jack reprit avec effort: — En tout cas, Son Altesse n'est pas une catholique de cet acabit. — Non, grâce à Dieu! dit l'officier. Jamais ne n'ai été plus dégoûté de la religion. Je crois que Sa Grâce pourrait d'un signe de croix faire tourner du vin doux en vinaigre.

Il bailla et se leva.

— Je vous dis que nous y courrons tous, répéta l'homme en noir, et Master Norris fera comme nous quand le moment sera venu, avec le jeune Bradshaw ici présent.

Tom lança, de son coin, vers Jack,



SORTIES DE FIN DE SEMAINE

A QUEBEC ET RETOUR, \$5.15
Départ samedi ou dimanche à 7.00 p.m.; retour, dimanche ou lundi.

A PRESCOTT ET RETOUR, \$3.65
Départ samedi à 1.00 p.m.; retour dimanche à 6.30 p.m. Descente de tous les rapides.

VOYAGE SPECIAL DU DIMANCHE
Le vapeur "Trois-Rivières" quitte le quai Victoria à 9.00 a.m. pour Repentigny, St-Sulpice, Lavallée, Lanoie, Sorel et Berthier. Au retour, arrive à Montréal à 8.30 p.m.

BUREAU DES BILLETS 9-11 SQUARE VICTORIA
TELEPHONE, MAIN 4710.



NOUVEAU SERVICE PAR TRAINS RAPIDES

TORONTO-DETROIT-CHICAGO

Le train "The Canadian" No. 21
Dép. MONTREAL... 8.45 a.m. 10.00 p.m. ET
Ar. TORONTO... 5.40 p.m. 7.35 a.m.
Ar. WINDSOR... 12.10 a.m. 2.00 p.m.
Ar. DETROIT... 11.55 p.m. 1.30 p.m. CT
Ar. CHICAGO... 7.45 a.m. 9.05 p.m.
Wagons à compartiments - Buffet - Bibliothèque - Churs d'Observation - Chars-d'Ordonnance - Wagons-lits pour Touristes - Chars à Manger sur "The Canadian" via Canadian Pacific, Windsor, and Michigan Central.

NOUVELLE LIGNE SUR LE BORD DU LAC POUR TORONTO
Via Belleville, Trenton, Brighton, Colborne, Port Hope, Newcastle, Bowmanville, Oshawa, Whitby.
Quitte la gare Windsor à 8.45 a. m.
MAINTENANT EN VIGUEUR

ROUTE DES LACS VERS L'OUEST
Les bateaux quittent Port McNicholl tous les jours, excepté le vendredi et le dimanche. Pour faire raccourcir les trains quittant la gare Windsor à 10 p.m., 10.50 p.m. la veille.

BUREAUX DES BILLETS: 141-143, St-Jacques
Montreal, 3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622

LA VIE SPORTIVE

CE QU'ON DIT

L'ENTRAÎNEMENT ET LES ESSAIS

Par BoiARD.
(Suite et fin)

Après des suites années d'expérience, le fameux entraîneur, William Day, résume le fruit de ses observations en ces deux formules : "Si un cheval souffle après son galop, il faut augmenter son travail, quelle que soit son apparence. Si un cheval ne souffle pas, il faut diminuer le galop."

N'est-ce pas là la meilleure preuve qu'il ne peut être question d'une méthode fixe d'entraînement?

Mais au moins existe-t-il un moyen de se rendre compte du moment où le cheval est parvenu au summum de sa condition? William Day a répondu à cette question par l'incident de sa première formule : "quelle que soit son apparence, il a d'ailleurs insisté sur ce point : dans la plupart des cas écrits et s'est élevé avec force contre la prétention des propriétaires ou même des spectateurs, qui veulent juger par le simple examen de l'extérieur l'œuvre réalisée par l'entraîneur grâce à sa connaissance approfondie de la nature d'un animal."

L'anecdote suivante, rapportée par le principal intéressé, prouve mieux que tous les raisonnements l'exactitude de cette affirmation. Elle se rapporte à la victoire de Scamp, à sir John Astley, dans les Goodwood Stakes de 1874; bien qu'il fut dans un parfait état de préparation, le cheval, qui était entraîné par Charley Blanton, paraissait rond comme une pomme.

Le matin des Goodwood Stakes, raconte sir John Astley, en selle sur mon hack, j'étais en train de regarder les chevaux fournir leur travail sur l'hippodrome, lorsque je rencontrai le vieux Tom Jennings, le meilleur de nos entraîneurs pour les longues distances. "Sir John, me dit-il, je vous souhaite bonne chance; mais l'ami Charley a été trop indulgent avec Scamp; le cheval a encore besoin d'une demi-douzaine de galops pour le réveiller." "Pauvre vieux Tom! Il avait dû donner trop de galops pour le réveiller", à son concurrent du Goodwood Cup, qui ne put prendre part à la course, bien qu'il fut présent sur le terrain."

Cette erreur commise par le fameux spécialiste qui prépara Gladiateur montre bien la circonspection que l'on doit observer lorsqu'on veut juger sur les apparences. L'entraîneur de l'animal lui-même doit savoir souvent faire abstraction de l'impression de ses yeux et s'en remettre plutôt aux autres observations plus sérieuses dont il dispose. Sinon il lui arrivera à lui aussi de se tromper.

Il possède d'ailleurs un moyen de vérification précis, les essais qui lui permettent d'apprécier la valeur et la forme de ses pensionnaires.

Dans les pays où le betting est important et comporte un marché à longue échéance, les essais ont une grande importance, car c'est sur la foi de leurs résultats que les propriétaires acceptent la chance de leurs représentants alors que ces derniers sont encore inédits.

En France, où, sous le régime actuel, le profil aléatoire des paris n'est pas de taille à rivaliser avec le montant des allocations, les essais n'ont pas le même rôle. Ils servent presque exclusivement à l'entraîneur pour l'aider à donner un travail sérieux à ses candidats et pour lui montrer les progrès qu'ils réalisent.

Aussi, ne sont-ils pas entourés de toutes les précautions que l'on observe en Angleterre. Là, les essais se rapprochent le plus possible d'une véritable course au point de vue du train, de la tactique ou même du nombre des chevaux qui y prennent part. La seule différence qu'on exige, se rapporte à la mentalité des jockeys; tandis que, dans l'épreuve publique, ceux-ci doivent profiter des moindres incidents et s'efforcer de gagner par tous les moyens permis, au besoin en trahissant l'adversaire, dans les essais, il est indispensable qu'ils montent avec la plus grande bonté et qu'ils s'efforcent à éliminer toute chance d'erreur.

Dans ces essais sérieux, les poids que portent les chevaux ne sont connus que du propriétaire et de l'entraîneur. Cependant, le capitaine Machell, qui, au cours de sa carrière, a réussi les paris les plus magnifiques, se plaisait à rapporter le fait suivant : "Personne, disait-il, ne connaît les poids que j'assigne à mes chevaux. Je pèse mes hommes sans les seller, puis je charge ces derniers et je les sangle moi-même sur les animaux. Pourtant un jour, j'entendis l'un des garçons dire à ses camarades : "Le mien n'a aucune chance aujourd'hui, on m'a donné la vieille selle." Je n'ai jamais pu savoir par quel moyen mes hommes étaient arrivés à identifier la plus lourde selle. Il est probable néanmoins que la leçon ne fut pas perdue."

RESULTATS SOMMAIRES

LIGUE INTERNATIONALE.
Toronto, 6; Rochester, 5.
Baltimore, 3; Jersey City, 0.
Buffalo-Montréal — Pluie.
Newark-Providence — Pluie.

LIGUE NATIONALE.
Chicago, 5; Cincinnati, 3.
Brooklyn, 7; New-York, 2.
Philadelphia-Boston — Pluie.

LIGUE AMERICAINE.
Boston, 7-7; Philadelphia, 6-1.
Detroit, 4; Cleveland, 0.
New-York, 6; Washington, 1.

LIGUE FEDERALE.
Brooklyn, 1; Buffalo, 0.
Pittsburgh, 4; Baltimore, 3.
Kansas City, 9; St-Louis, 1.
Chicago, 7; Indianapolis, 2.

LE TURF

A DELORIMIER ET HAMILTON

Les "mudders" tiennent toujours bon. — Frippes gagne le steeplechase d'Hamilton

DELORIMIER

Les courses d'hier au parc Delorimier ont été disputées sur une piste boueuse. Voici les résultats des épreuves :

1ère course, 3 ans et plus, \$300, 5 furlongs — 1. Banives, 100, Levee, 5 à 1, 2 à 1 et 4 à 5; 2. Scarlet Let, 100, C. Irvine, 2 à 1 et 4 à 1, au pair et 1 à 2; 3. Yuletide, 110, McCarthy, 15 à 1, 5 à 1 et 2 à 1. Temps, 1:08 1-5. Barn Dance, Claude Johnson, Bulgar et Cherry Seed ont aussi couru.

2ème course, \$300, 5 furlongs — 1. Ridgeland, 110, Howard, 8 à 1, 2 à 1 et 3 à 2; 2. Janus, 100, White, 3 à 2, 3 à 5; 3. Bumps, 110, Levee, 20 à 1, 8 à 1 et 4 à 1. Temps, 1:06 4-5. Cedar Green, Boano, Madeline B. Little, Erne, Syzygy et Caledonian ont aussi couru.

3ème course, 3 ans et plus, \$300, 6 1-2 furlongs — 1. La Sainella, 108, Grand, 3 à 1, 6 à 5 et 3 à 5; 2. Largo, 105, McCollough, 3 à 2, 3 à 5; 3. Excalibur, 105, Foden, 5 à 1, 2 à 1. Temps, 1:32 1-5. Mrs Lally, Faneuil Hall, Ambri et Lady Innocence ont aussi couru.

4ème course, \$300, 5 furlongs — 1. Nicety, 107, Grand, 3 à 1, 6 à 5 et 3 à 5; 2. Hopsack, 115, A. Walsh, 2 à 1, 4 à 5; 3. Alcourt, 110, Knight, 2 à 1 et 1 à 2. Temps, 1:06 4-5. Kerr, Private Cheer, Woods Fitzgerald, Transparency et Lady Isle ont aussi couru.

5ème course, \$300, 5 furlongs — 1. Miss Jean, 113, Knight, 3 à 1, 1 à 2 et 2 à 1; 2. Colfax, 110, McCollough, 5 à 1, 2 à 1; 3. Ugly, 113, Caldwell, 3 à 5, 1 à 3. Temps, 1:06 1-5. Pluck, Pass On, Koroni, Barette ont aussi couru.

6ème course, \$300, 6 1-2 furlongs — 1. Austin Sturtevant, 110, Knight, 4 à 1, 2 à 1; 2. Fases, 118, Grand, 3 à 2; 3. Billy Stuart, 107, McGinn, 8 à 1, 2 à 1. Temps, 1:31 1-5. Dahomey Boy, Ben Stone, Modern Priscilla et Masalo ont aussi couru.

7ème course, \$300, 7 furlongs — 1. Pierre Dumas, 115, Grand, 13 à 5, 6 à 5; 2. Blue Jay, 115, McCollough, 3 à 2, 3 à 5; 3. Marv Lou, 105, Shannon, 6 à 1, 2 à 1. Temps, 1:37 4-5. Retente, Dora M. Lutz, Dr Holzburg, Silas Grump ont aussi couru.

HAMILTON

1ère course, \$500, 3 ans et plus, 6 furlongs — 1. Slipper Day, 105,

Myth, 9 à 10, 2 à 5 et 1 à 5; 2. Amphion, 118, Ambrose, 20 à 1, 7 à 1 et 3 à 1; 3. Sea Lord, 100, Claver, 15 à 1 et 2 à 1. Temps, 1:13 4-5. Marion Gaiety, Bulsar, Mausols, Caper Sauce, Ondramida, Cobourg Belle, Lad of Windsor et Kelrose ont aussi couru.

2ème course, \$500, 3 ans et plus, 1-16 mille — 1. Sigma Alpha, 105, Claver, 16 à 5, 7 à 5 et 3 à 5; 2. Collector, 102, Ambrose, 7 à 2, 1 à 2; 3. Ben Ben Ledi, 100, Shilling, 9 à 5, 3 à 5 et 1 à 4. Temps, 1:49 4-5. Curieux, Skysie et King Cotton ont aussi couru.

3ème course, \$600, 3 ans et plus, 5 1-2 furlongs — 1. Backbay, 115 Claver, 3 à 2, 9 à 20; 2. Fathom, 102, Callahan, 18 à 5, 2 à 5 et 3 à 5; 3. Marjorie, 117, Taplin, 13 à 5, 7 à 10. Temps, 1:06 3-5. Fascination, U See It ont aussi couru.

4ème course, \$600, steeplechase, 4 ans, 2 milles — 1. Frippes, 142, Gaddy, 10, 1 à 3 et 1 à 5; 2. Dorothy Webb, 150, Dupee, 7 à 1, 5 à 2; 3. Broadword, 152, McAfee, 4 à 1, 8 à 5 et 4 à 5. Temps, 4:13 1-5. Velsini, Lilly Paxton, Gey Gaiety et Panorama ont aussi couru.

5ème course, 5 furlongs, 2 ans — 1. Ed. Crump, 123, Hanover, 11 à 10, 2 à 5, 1 à 6; 2. Crystal, 113, Callahan, 5 1/2 à 1, 3 à 2 et 1 à 2; 3. Ormulu, 110, Goldstein, 11 à 5, 4 à 5, 1 à 3. Temps, 1:00 2-5. Ida Clare, Caribdis, Sam McMeekin et Saint-Léo ont aussi couru.

6ème course, 7 furlongs, 3 ans — 1. Sun Queen, 113, Address, 8 à 1, 2 à 1; 2. Wanda Pitzer, 107, Smyth, 4 à 5, 1 à 3 et 1 à 6; 3. J. H. Houghton, 123, Shilling, 5 Q-W à 1, 6 à 5, 3 à 5. Temps, 1:27 1-5.

7ème course, 1-16 mille, 3 ans et plus — 1. Ed. Oro, 105, Ambrose, 16 à 5, 8 à 5, 4 à 5; 2. Good Day, 101, Callahan, 6 à 1, 2 à 1. Temps, 1:45 3-5. Fountain Day, Eltwah, Noble Grand et Sepulveda ont aussi couru.

8ème course, 1-16 mille, 3 ans et plus — 1. Slipper Day, 105,

Quinn, Conley et Russell; Camnitz et Berry.

St-Louis . . . 000000100—1 7 1
Kansas City . . . 0012104x—9 16 2
Davenport, Herbert et Chapman; Packard et Easterly.

Chicago . . . 003000103—7 8 0
Indianapolis . . . 010100000—2 7 2
Hendrix et Wilson; Falkenberg, Henderson et Raden.

LIGUE INTERNATIONALE.
A Toronto—

R. H. E.
Rochester . . . 200100002—5 9 2
Toronto . . . 000100401—6 8 3
Hoff et Manning, McMurray, Williams; Wagner et Kelley, Hersch.

A Jersey City—

R. H. E.
Baltimore . . . 00000000000—3 9 3
Jersey City . . . 00000000000—0 8 1
Cottrell et Egan; Thompson et Reynolds.

LIGUE CANADIENNE.
R. H. E.
St-Thomas . . . 200000000—2 8 0
Brantford . . . 01002010x—4 10 1
Clements et Nevitt; Gero et Lacroix.

A Hamilton—

R. H. E.
London . . . 1002010001—7 9 1
Hamilton . . . 0020002011—3 10 3
Steiger, Reising et Osborne; Shears et Haefner.

A Ottawa—

R. H. E.
Toronto . . . 000203020—7 8 0
Ottawa . . . 000100000—4 5 5
Kirkley et Harkins; Lill et Lage.

A Erie—

R. H. E.
Erie . . . 00012022x—7 10 1
Peterboro . . . 200011000—4 12 3
Morse, Carney et McNeill; Sterling et Miller.

DANS LA LIGUE DE LA CITE

L'ON COMBLE LES VIDES CAUSES PAR LES SAUTEURS DE CONTRATS. — LES JOUTES DE DIMANCHE.

Après avoir été dégaris par la Ligue de la Cité de Québec les clubs de la Ligue de la Cité de Montréal se sont réunis pour les dernières parties. L'athlétique, que ces derniers avaient le plus éprouvé, se relève tranquillement et dans quelque temps il ne sera plus affecté par la perte de Sabourin, Cratchley, Bruneau, Carmel, Odgers et Cutler.

En effet, Gadohis vient de faire signer Goudreau et Jodoin. De son côté, Garon, gérant des Mascottes,

FUMEZ LES CELEBRES CIGARETTES EGYPTIENNES "VAFIADIS"

leaders de la Ligue de la Cité, a engagé Russell Gibson pour jouer short-stop, et Sydney Holstead, pour jouer au deuxième but.

McGoggan a adjoint aux Balmoral de très fortes unités en engageant Grégoire, Savaria et Moran, qui a tenu à sa merci l'athlétique dimanche. Puis, M. Cardinal, gérant de l'Hochelaga, a fait signer Gagnon, Burke et Parent, tandis que Buntly Desautels a mis la main pour Saint-Louis sur les joueurs McFarland, Mahoney et L. Grégoire. Quant aux Voltigeurs, ils ont fait une découverte sensationnelle en Piché, leur jeune lanceur.

Bref, on le constate, la Ligue de la Cité se rebâtit graduellement et avec succès. Elle sera plus forte que jamais dans quelque temps, et les départs de ses meilleurs joueurs seront comblés par l'adjonction de plusieurs autres, qui sont les étoiles du baseball semi-professionnel.

Le programme de dimanche, que voici, servira de démonstration à nos avancées :

1.30 p.m., Voltigeur vs Hochelaga.
3.30 p.m., Athlétique vs Saint-Louis.

Il peut être assuré d'assister à de grandes parties, étant donné la rivalité qui existe entre les quatre clubs. Comme le Saint-Louis n'a pas abandonné l'espoir d'arriver champion, il fera la lutte dure à l'athlétique. Celui-ci devra jouer pour gagner et ne pas commettre un excès de confiance.

La rencontre Voltigeur-Hochelaga promet de fortes émotions; les deux équipes sont de mieux balancées et le jeu sera certainement fort brillant.

SAINT-JEAN

DEFAIT IBERVILLE

Dans une partie sensationnelle tant par la qualité du jeu que par la valeur des équipes en présence, le club Saint-Jean a battu le club Ibergville par un score de 7 à 6, le 27 juin dernier. L'équipe d'Ibergville avait à sa disposition Lamoth, Major, Briggs et Bécé, des clubs de la Ligue de la Cité, et comme pitcher le gros Couchman, du Montréal professionnel, à qui on avait associé un catcher venu de Barrie, Vt.

Les Saint-Jean accumulèrent dix hits sur les balles du professionnel, volèrent une demi-douzaine de buts, ne commirent aucune erreur collective, en dépit d'une avance de cinq points qu'avaient leurs adversaires, après la troisième manche, ils sortirent vainqueurs aux applaudissements enthousiastes de 4,500 spectateurs d'une jouée de baseball comme il ne s'en est pas encore vu à Ibergville ni à Saint-Jean.

Le héros du jour fut incontestablement Murray, l'un des pitchers de Saint-Jean, qui pendant les 6 innings qu'il pitcha, n'eut qu'un seul hit et un point à ses adversaires, tandis que par son habileté au bâton il réussit à changer en victoire ce qui paraissait devoir être une défaite certaine.

Cette partie est la première d'une série de trois pour un enjeu de \$500. Le Saint-Jean commencera une semblable série de joutes avec le Sorol, le 19 juillet prochain.

Le Mascotte sera à Saint-Jean dimanche.

Résultat détaillé :

Ibergville
AB. R. H. A. P. O. E.
Bécé, 3b. . . 5 0 0 2 2 1
Goyette, r.f. . . 5 0 0 0 1 0
Briggs, c.f. . . 5 2 2 0 2 0
Carmel, lb. . . 5 1 0 0 12 0
Trempe, s.s. . . 5 1 1 4 0 0
Lamoth, l.f. . . 5 0 1 0 1 1
Major, 2b. . . 5 1 2 2 1 0
Fowlie, c. . . 5 1 0 1 8 2
Couchman, p. . . 4 0 2 2 0 0

Total . . . 44 6 9 11 27 3
Saint-Jean
AB. R. H. A. P. O. E.
Maiden, 2b. . . 5 0 2 2 3 0
Lussier, s.s. . . 5 0 2 2 1 0
Mayforth, c. . . 5 2 1 2 7 0
Groh, 3b. . . 5 2 2 1 0 1
Murray, c.f. p. . . 3 2 2 1 0 0
McKay, l.f. . . 3 0 0 0 0 0
Daoust, l.f. . . 0 0 0 0 0 0
Mayborn, p. et c. . . 4 0 0 1 4 0
Mero, lb. . . 4 1 1 0 9 0
Robit, r.f. . . 4 0 0 0 2 0
Miller, . . . 1 0 0 0 0 0

Total . . . 40 7 10 11 27 1
x Miller a frappé pour McKay à la 8e inning.

Score par innings :

R. H. E.
Saint-Jean . . . 000003031—7 10 1
Ibergville . . . 032000001—6 8 3

Sommaire
Coups de deux buts, Couchman, Mayforth, Sacrifice fly, Major, Sacrifice hit, Robert, Innings pitchés par Mayborn 3, par Murray 6.

Hits sur Mayborn 3, sur Murray 6. Struck out, par Murray 5, par Mayborn 2, par Couchman 0. Buts sur balles, par Murray 8, par Couchman 1. Frappé par le pitcher, Briggs, Laissés sur les buts, Saint-Jean 5, Ibergville 8. Assistance, 4,500.

LES PROGRES DE LA LIGUE UNION

La Ligue de crose Union marche sur des roulettes depuis que des mesures disciplinaires ont été prises contre certains équipiers. Les clubs Westmont, Cartierville et Crescent sont sortis victorieux des parties jouées mercredi dernier, et d'ont voici les détails :

1-Shamrock vs Westmont—2
Malone Buts Gorman
Shae
Roberts Couverts Furlong
Pratt Défenses Daniel
Moran Défenses Edwards
Scott Défenses Norton
Ross Centres Paterson
Vallière Attaques O'Kane
Munroe Attaques Pitts
Nolland Défenses Walsh
Smith Extérieures Bell
Broad Intérieures Howard

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.
Deuxième période
1-Shamrock, Ross, 16.45.
2-Westmont, Bell, 2.05.

Troisième période
Pas de point.
Quatrième période
3-Westmont, Paterson, 6.50.
3-Lachine vs Cartierville—5

Lapiere Buts Biron
Vincent Points Hamelin
Leclaire Couverts Bellerose
Marril Défenses Moisan
Brown Défenses Sarrazin
Gauthier Défenses Dufresne
Marchand Centres Métivier
Payer Attaques Desbiens
Leblanc Attaques Larivière
Malouin Attaques Ménéau
Collin Extérieures Lapeau
Jetté Intérieures Lapensée

SOMMAIRE
Première période
1-Cartierville, Desbiens, 4.10.
2-Cartierville, Lapeau, 8.42.

Deuxième période
Pas de point.
Troisième période
3-Lachine, Jetté, 6.00.
4-Cartierville, Lapeau, 3.05.
5-Cartierville, Métivier, 1.00.
6-Lachine, Marchand, 7.00.

Quatrième période
7-Lachine, Brown, 4.10.
8-Cartierville, Ménéau, 11.00.
9-Crescent A. A. vs Victoria—5

SOMMAIRE
Holmes Buts Evans
Walker Points Gaffney
Rankin Couverts Lewis
Lafleur Défenses Allan
Cartier Défenses Hall
Elliott Défenses Keane
Monack Centres Neville
Merrill Attaques Chambers
Jameson Attaques Darraugh
Davis Attaques Bankers
Laroque Extérieures Law
Kandall Intérieures McMurtin

SOMMAIRE
Première période
1-Victoria, Neville, 4.50.
2-Cresc. A.A.A., Kandall, 6.00.
3-Victoria, Law, 2.10.

Deuxième période
4-Cresc. A.A.A., Laroque, 13.00.

Troisième période
Pas de point.
Quatrième période
5-Cresc. A.A.A., Merrill, 9.00.
6-Victoria, Bankers, 1.00.
7-Victoria, McMurtin, 3.00.
8-Cresc. A.A.A., Davis, 0.45.

Période supplémentaire, 20 minutes.
9-Cresc. A.A.A., Chambers, 3.10.
10-Victoria, Kandall, 7.35.

Période supplémentaire
11-Cresc. A.A.A., Monack, 9.10.

POSITION DES CLUBS
Parties à G. P. C. jouer
Cresc. A.A.A. . . 5 3 32 32 12
Cartierville . . . 5 3 32 32 12
Victoria . . . 4 4 31 29 12
Shamrock . . . 4 4 25 24 12
Lachine . . . 3 5 28 29 12
Westmont . . . 3 5 26 33 12

Prochaines parties, samedi, le 4 juillet :
Victoria vs Cartierville.
Crescent A.A.A. vs Shamrock.
Lachine vs Westmont.

LA CROSSE

LES CAUGHNAWAGA SONT ECRASES

LES SAINT-PIERRE - AUX-LIENS BLANCHISSENT LES SAUVAGES PAR UN SCORE DE 3 A 0.

Dimanche, le 28 juin, le club de Crose Saint-Pierre-aux-Liens, de la Ligue Provinciale du Canada, Section A, a triomphé des sauvages de Caughnawaga dans une partie de ligne par le score de 3 à 0.

Quoique la température laissait beaucoup à désirer, nombreux étaient les partisans de chaque club qui s'étaient rendus pour voir aux prises leurs favoris, aussi ils ne furent pas déçus par ce résultat. La partie fut la plus brillante jouée de la saison. Le club Saint-Pierre s'assura de la victoire dans le premier quart alors qu'il enregistra deux points consécutifs sur deux jolis lancers d'Alex. Baillargeon, qui a joué une partie superbe. La balance de l'équipe s'est très bien comportée et aussi la défense a été impénétrable, arrêtant nombre de lancers qui paraissaient être des points sûrs.

Alignement des deux équipes :
Caughnawaga St-Pierre
Labonne Buts G. Tobin
J. Jacob Points P. McGee
L. Alfred Couverts A. Fisher
A. Deer Défenses A. Lemay
M. Montour Défenses G. Kirkland
F. Thomas Défenses J. R. Drouin
J. White Centres A. Richer
J. Mayo Attaques R. Kirkland
J. Hemlock Attaques P. Norton
L. Daillebout Attaques D. Racine
J. Martin Extérieures A. Bail-largon.

Chronomètres : L. T. Johns, O. Chartier.
Score :
1-St-Pierre-aux-Liens, A. Baillargeon, 9 minutes.
2-St-Pierre-aux-Liens, A. Baillargeon, 3 minutes.

2ème quart—Pas de points.
3ème quart—Pas de points.
4ème quart.

3-St-Pierre-aux-Liens, D. Racine, 12 minutes.
Punitions : Alex. Baillargeon, 5 min.; J. R. Drouin, 10 min.; Daillebout, 5 min.; 10 min.; Racine, 5 min.

LES COURSES DE SAINTE-ANNE

A QUI IRA LA COUPE DE LA "PATRIE" ? COURSE DE CANOTS-AUTOMOBILES A QUATRE CYLINDRES.

Sainte-Anne de Bellevue, 3.—Plus l'heure du départ de la course de 25 milles pour la coupe de la "Patrie", à laquelle est attaché le titre de championnat du Lac de Deux-Montagnes, approche, plus il semble difficile de se former une idée du résultat qui est des plus incertains.

Outre les entrées déjà reçues on annonce l'apparition d'un nouveau canot automobile qui, paraît-il, doit surpasser en vitesse tout ce qu'on a vu jusqu'à présent; le propriétaire de ce fameux yacht est à mettre la dernière main aux préparatifs et les nombreux spectateurs qui assisteront demain aux régates de Sainte-Anne seront émerveillés.

Sur la demande de plusieurs concurrents le Comité a décidé d'ajouter aux courses de yachts déjà mentionnées une course pour les yachts à déplacement à 4 cylindres. On peut dire sans crainte que cette

TERRAINS DU M.A.A.A.

Double Header
SAMEDI, 4 JUILLET 1914
SOCCER (championnat de la ligue)
FAIRMOUNT vs M. A. A. A.
PARTIE OUVERTE A 2.30
CHAMPIONNAT DE CROSSE
SHAMROCK vs MONTREAL
BALL AU JEU A 4 P. M.

Admission 25c
Grande estrade 50c
Sièges réservés 75c

PARC DELORIMIER
DU 27 JUILLET AU 4 JUILLET
Courses, beau ou mauvais temps.
Les tramways Amherst vont directement au terrain

Reunion d'Eté
Départ à 2.30 p.m.

course sera la plus disputée après celle de 25 milles.

PROGRAMME DES REGATES DE DEMAIN

COURSES DE YACHTS A GAZO-LINE

1-1 cylindre (ouverte).
2-Chaloupe fond plat avec motogodille.
3-2 cylindres (ouverte).
4-3 cylindres (ouverte).
5-3 cylindres, yachts à déplacement (ouverte).
6-Yachts de famille.

COURSES EN CHALOUPE

1-Chaloupe fond plat, 1 paire de rames, ouverte aux membres du cercle seulement.
2-Canot simple (ouverte).

Le temps qu'il fera

Vents légers, modérés et variables. Beau et plus chaud aujourd'hui et demain.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 35 rue Notre-Dame Est. R. de MESLE, géant.

Aujourd'hui maximum 72
Même date l'an dernier 83
Aujourd'hui minimum 54
Même date l'an dernier 79

BAROMETRE
sh. matin, 30.16; 11h. matin, 30.15;
midi, 30.15.

SAMEDI, 4 JUILLET
Sainte-Berthe, veuve.
Lever du soleil — 7 heures 17.
Coucher du soleil — 7 heures 50.
Lever de la lune — 6 heures 46.
Coucher de la lune — 1 heure 42.
Pleine lune, le 7, à 9 heures 8 m.

Dernière heure

FEU L'ABBE BEAUBIEN

Un premier service sera chanté demain matin à la Miséricorde pour le repos de l'âme de M. l'abbé C. P. Beaubien, décédé avant-hier, à l'Hôtel-Dieu.

Dimanche après-midi, à trois heures, la dépouille mortelle sera transportée au Sault-aux-Récollets, où auront lieu les funérailles lundi matin, à 9 heures 30, à l'église paroissiale.

MORT DE M. L'ABBE ALPHONSE ARNAUD

Saint-Albert, Ont., 3. — M. l'abbé Alphonse Arnaud, curé de cette paroisse, est mort subitement hier soir des suites d'une inflammation de la poitrine, causée par un bain froid.

M. l'abbé Alphonse Arnaud était né à Sainte-Béatrice, comté de Joliette, le 1 août 1866. Il venait d'arriver à Saint-Albert, où il était curé depuis le 15 mai 1891, et fut successivement vicaire à la basilique d'Ottawa (1891), à Saint-Eugène-Des-Prés (1891-1893), desservant à Angers (1893), curé du Lac-Sainte-Marie (1893-1897) de Mont-Tremblant (1897) à ces dernières années) et de Saint-Albert.

M. L'ABBE CURETTE

M. l'abbé A. Curette, aumônier au Sault-aux-Récollets, est parti mercredi pour l'Ouest. Il va, à la demande de Mgr Langevin, prêcher la retraite annuelle du clergé du diocèse de Saint-Boniface. L'abbé Curette est réputé en des diocèses les plus éminents du Canada. Ses vastes connaissances le mettent en état de rendre les plus grands services à l'Eglise. Ses frères dans le sacerdoce de l'Ouest Canadien sauront assurément apprécier ses rares mérites. — MANUEL.

FEU M. LYMBURNER

M. Henry M. Lymburner, dont nous relations hier la mort subite, était surintendant des édifices du gouvernement à Montréal. Le défunt, qui n'était âgé que de 35 ans, faisait autrefois partie de la raison sociale Lymburner, poste qu'il abandonna il y a cinq ans. M. Lymburner a succombé à une syncope.

L'EMBELLISSEMENT DE QUEBEC

Quebec, 3. — Une délégation composée du conseil municipal et de la Chambre de Commerce de Québec rencontrera le premier ministre sir Lomer Gouin, pour demander que le gouvernement accorde un octroi pour l'embellissement de la capitale provinciale. L'entrevue aura lieu si possible avant le départ de sir Lomer pour l'Europe.

LES RUES DU QUARTIER HOCHELAGA

Quelques minutes avant le caucus des échevins, ce matin, M. l'échevin Chartrand, du quartier Hochelaga, a déclaré tout haut que "l'administration municipale ne peut pas faire à Montréal ce qu'elle a fait à Québec, où on ne donne pas de la ville, où on ne donne rien à l'est".

La cause de la colère de M. Chartrand était le projet de retrait d'une somme de \$96,477 sur les appropriations votées il y a un an pour niveler certaines rues du quartier Hochelaga.

Ces travaux sont arrêtés dans neuf rues, dit M. Chartrand, et tout le trafic doit aller passer par Maisonneuve pour monter la côte. Je serais criminellement responsable, dit-il, si je laissais arrêter ces travaux ainsi au grand détriment des propriétaires riverains des rues et des charrettes.

On laisse huit rues coupées, creusées de 20 pieds à certains endroits et élevées de 15 pieds à certains autres.

M. Lapointe explique qu'il ne s'agit que de transférer à d'autres travaux urgents les argentés votés pour le nivellement de ces rues qu'on ne peut poursuivre tant que les propriétaires riverains ne cèdent pas à la ville les terrains où se font les travaux et que la ville croyait posséder au commencement des travaux.

M. l'ingénieur Mercier assure que les travaux continueront quand même sur les rues qui sont entièrement la propriété de la ville. On ne peut procéder outre sur les propriétés privées.

M. le commissaire Côté dit qu'il ne s'agit que d'utiliser temporairement des fonds considérables qui sont par là même libérés de ces travaux. Le transfert est bloqué par un "next-meeting", émanant de M. l'échevin Chartrand.

UN CAUCUS ORAGEUX

LA QUESTION DE L'ELARGISSEMENT DE LA RUE DENONVILLE SOULEVE UN DEBAT ACRIMONIEUX. — ACCUSATIONS GRAVES DANS L'AIR.

ENTRE ECHEVINS

Le caucus échevinal présentait une scène des plus animées, ce matin, quand il s'est agi d'étudier le rapport du bureau des commissaires rescindant sa résolution d'accorder \$59,000 pour l'élargissement de la rue Denonville. Les commissaires ont été avertis hier que le projet d'achat à l'amiable des propriétés nécessaires pour cet élargissement de rue mettrait deux noms de propriétaires qui n'avaient pas signifié leur intention de vendre à la ville. De plus, M. J. H. Ferns, le chef du département d'évaluation, a fait rapport hier aux commissaires que les noms de ceux qui voulaient vendre les propriétés riveraines à la ville n'étaient pas portés au rôle d'évaluation de ces immeubles. Et le bureau des commissaires croyant voir des entremetteurs sous toute cette affaire a rescindé sa résolution favorable à l'élargissement et a fait rapport à cet effet au caucus des échevins.

Ce rapport a fait le sujet d'une vive discussion devant le caucus et certains contribuables du quartier, le Dr A. A. Audet en tête, ont pris à part le Dr Dubois, échevin du quartier, qui s'était intéressé à faire adopter le dernier plan d'élargissement de la rue Denonville au prix de \$59,000.

A l'appel de l'item "Re-expropriation de la rue Denonville", M. l'échevin Dubois se lève pour se disculper des insinuations qui circulent sur son compte à cause du refus des commissaires de ratifier son projet d'élargissement de la rue Denonville. "Cette opposition au projet que je soumettais dans l'intérêt de la ville, dit-il, est une affaire de jalousie et de chantage entre deux agents d'immobilier et un autre médecin."

Il y a eu trois plans offerts pour le prolongement et l'élargissement de la rue Denonville. Le Dr A. A. Audet vient défendre devant les échevins le plan A. Le plan B, a déjà été repété par tous les intéressés. Le Dr Dubois est le parrain du plan C. Le Dr Dubois dit qu'il a proposé ce plan comme étant le plus avantageux pour la ville et que les personnes mentionnées dans le rapport des commissaires ne seraient pas propriétaires des terrains offerts. Il reste deux propriétés qui vendraient à prix raisonnable, croit-il, dès que la ville déciderait de passer outre. Si certains contribuables ont fait et font de l'opposition à ce dernier plan pour la rue, c'est qu'eux-mêmes veulent absolument vendre à la ville et à gros bénéfices leurs propriétés qui seraient traversées par les lignes du plan A. C'est une affaire de jalousie, conclut-il, et pour satisfaire tout le monde, la rue devrait passer sur toutes les propriétés.

M. Ménard croit que l'achat de ces propriétés à l'amiable serait mieux que l'expropriation, et M. Létourneau déclare en passant que les échevins ne doivent pas se laisser couper par le maire et les commissaires dans leurs quartiers.

Malgré l'opposition de l'échevin Saint-Pierre, le Dr A. A. Audet a permis d'expliquer les avantages de son plan "A" qu'il fait longuement. Il voudrait pour des raisons d'esthétique et autres que la rue passe sur sa propriété qu'il vendrait \$10,000. Il admet l'avoir déjà offert cependant à \$25,000 et refuse de dire combien il l'a d'abord payée. Enfin le dernier plan, celui de l'échevin Dubois, fait du tort aux propriétaires désignés dans l'autre plan "A". Le Dr Audet admet qu'il n'avait pas des opinions sur toute la longueur de la rue. Il déclare que M. Cyrille Cantin est venu lui demander 10 pour cent de commission pour travailler dans les intérêts du plan "A" à l'hôtel de ville. A quoi M. Cantin riposte: "Je suis agent d'immobilier et je veux mon profit." — Ouï, réplique M. le Dr Audet, vous avez acheté le terrain de M. Ferdinand Piché le 5 mai, pour \$8,000 et vous voulez le revendre à la ville dans le plan "C" pour \$12,000.

M. Ménard déclare qu'il ne voit là qu'un cas de contribuables qui veulent vendre à la ville en opposition à d'autres qui veulent la même chose et il demande à M. l'échevin Dubois quel projet est dans le plus grand intérêt de la ville.

"Le plan C", répond le Dr Dubois, qui en réponse à une autre question, déclare qu'il n'est pas intéressé du tout dans ces terrains.

M. Lapointe, le leader du conseil, explique pourquoi il s'est opposé au plan "C" à la suite de la découverte que deux propriétaires refusent de vendre et qu'il faudrait les exproprier et aussi à la suite de l'examen des affidavits déposés devant lui par M. le Dr Audet.

Le leader est visiblement le seul opposé au plan de M. l'échevin Dubois qui semble rallier à lui tout le conseil après avoir déclaré: "Va-t-on mettre mon opinion de côté? Je prends la responsabilité de cette affaire. D'ailleurs, on est ici pour se supporter entre nous autres."

M. Lapointe est en faveur de l'expropriation tout de même, ça fera baisser les prix. "Et, le coût des experts", clame un échevin.

M. Lapointe déclare qu'il y a certains bruits en l'air à l'effet que les agents électoraux du Dr Dubois auraient acheté des terrains la veille des élections en vue des expropriations ensuite.

Après un long débat, le règlement de l'affaire est laissé au conseil, cet après-midi, et tout semble indiquer la défaite du rapport des commissaires rescindant leur résolution d'abord faite en faveur de l'élargissement de la rue Denonville tel que proposé par M. l'échevin Dubois.

Une autre motion sera tout probablement faite pour que le plan du Dr Dubois soit mis à exécution.

CHAMBERLAIN EST MORT

Le champion de la réforme fiscale et de l'impérialisme, en Angleterre, s'éteint hier soir à l'âge de 78 ans. — Il était paralysé depuis sept ans. — Sa carrière.

(Service de la Presse Associée)

Londres, 3. — La mort de Joseph Chamberlain, qui retranche de la scène du monde l'une des plus grandes figures politiques de la dernière génération, a causé toute une surprise en Angleterre.

Mme Chamberlain, qui est demeurée continuellement aux côtés de son mari depuis qu'il a été frappé de paralysie il y a sept ans, assistait à sa mort avec son fils, M. Austen Chamberlain. L'homme d'Etat s'est éteint à sa résidence de Londres à 10 heures 30 hier soir, à l'âge de 78 ans.

La dernière fois que Joseph Chamberlain parut en public, ce fut à un garden party à Birmingham, le 6 mai dernier, alors que son épouse et son fils recevaient plusieurs centaines d'électeurs.

Pendant les 38 ans qu'il représenta Birmingham au parlement, il combattit en faveur de la réforme du tarif et de la question impériale. Depuis 1906, date à laquelle il abandonna son siège aux Communes, sa politique est pour ainsi dire entrée dans l'ombre, son fils étant le seul homme d'Etat anglais qui s'en fasse l'avocat aujourd'hui.

(Suite à la 2ème page)

CINQ SOUS NET; PLUS DE BILLETS

Les conditions que la Compagnie des Tramways impose à la ville semblent exorbitantes à certains échevins

Nous tenons d'excellente source que la Compagnie des Tramways propose une condition tout à fait inattendue dans le nouveau projet d'entente qu'elle soumet au bureau des commissaires. Elle offre de transporter les ouvriers de toutes les parties de la ville, y compris les quartiers nouvellement annexés, pour le même prix qu'actuellement, soit cinq sous, en argent ou huit billets pour 25 sous (billets jaunes), mais en retour elle supprimerait complètement les billets bleus et il faudrait payer cinq sous net en dehors des heures dites de travail, avec le privilège de correspondre. Dès le 13 novembre 1913, dans la lettre qu'elle adressait au bureau des commissaires, la compagnie donnait à entendre qu'elle était disposée à fusionner ses franchises encore existantes, moyennant certaines conditions qu'elle n'indiquait pas.

Certains échevins, que nous avons vus hier, nous ont déclaré sans la moindre hésitation qu'ils ne pou-

vaient accéder à cette condition. Il est vrai que la ville retirerait 4c, de toutes les recettes de la compagnie, mais il faut considérer également les intérêts du public voyageur et le moins qu'il puisse avoir de la ville. Les mêmes conditions pour le centre généralisées à tous les districts de la ville.

La question recevra l'attention du bureau des commissaires, en séance publique, dès ce soir.

Le maire a déclaré, hier soir, qu'il ne croyait pas que la compagnie obtiendrait une franchise de quarante ans, mais il admet qu'il faut lui donner un contrat d'une certaine durée afin qu'elle puisse être assurée de certains bénéfices qui la justifient de faire des améliorations importantes.

Il est à remarquer que tous les commissaires se sont déclarés en faveur du referendum avant la signature du contrat et que le maire lui-même répétait, encore hier, que jamais il ne signerait un contrat sans referendum.

LE MEURTRE DE SAINT-SAUVEUR

Quebec, 3. — L'enquête préliminaire sur le meurtre de Saint-Sauveur a été reprise ce matin devant le magistrat de police. Deux médecins experts ont été entendus, le Dr Derome, chef du laboratoire provincial pour les recherches médico-légales, et le Dr McTaggart, professeur de médecine légale à l'université McGill. Tous deux ont déclaré avoir trouvé sur le paletot du prévenu Joseph Dion de multiples gouttes de sang humain. Le Dr Derome a répété à peu près le même témoignage qu'il avait donné à l'enquête du coroner et ses déclarations ont été corroborées par le Dr McTaggart. D'autres témoins entendus ont dit qu'ils ont vu Dion dans le voisinage du théâtre de crime vers l'heure à laquelle le meurtre de Mlle Dubois a été commis. La preuve de la Couronne est terminée et celle de la défense sera entendue dans quelques jours.

LE CHEF DE POLICE DE HULL

Ottawa, 3. — L'enquête sur les accusations portées contre le chef de police de Hull, M. Chevalier, s'est continuée hier soir. Le président de la commission, l'échevin Dufresne, accusé de partialité et d'antipathie contre le chef de police, fut démis de ses fonctions de président par un vote de la commission d'enquête. Il refusa cependant de laisser son siège et après une discussion très acerbée avec l'avocat du défendeur et l'aviseur légal de la ville de Hull, il ajourna la séance de la commission plutôt que de laisser la présidence.

L'enquête sera continuée mardi et le maire Bourque y assistera probablement afin de régler le différend.

QUATRE AUTRES CADAVRES

Rimouski, Qué., 3. — Le scaphandrier Shinsberg, de l'équipe de M. Weatherspoon, de la goélette "Marie-Joséphine", a repêché quatre cadavres, deux hommes et deux femmes de trente à quarante ans. Une des femmes avait cinq bagues, aux doigts.

Les cadavres sont très décomposés.

MORT DE M. H. W. DENISON

Tokio, 3. — M. Henry Willard Denison, l'aviseur légal du ministère des affaires étrangères depuis 1880, est décédé aujourd'hui à l'hôpital américain Saint-Luc. M. Denison fut paralysé voici une semaine.

LES PILOTES SE PLAIGNENT

(Service de la Presse Associée)

Quebec, 3. — Une lettre que l'on croit envoyée par quelques pilotes de cette ville au "Soleil" contient de nombreuses plaintes sur la façon dont les pilotes seraient traités par la Commission des naufrages.

La lettre, prétendant prouver ses allégations, relate un grand nombre d'accidents maritimes où se sont trouvés impliqués plusieurs pilotes et ajoute qu'ils ont toujours été sévèrement critiqués, parfois démis de leurs fonctions, tandis que les capitaines qui se trouvaient en charge de leurs navires quand il leur est survenu des contretemps, n'ont été que légèrement blâmés.

Elle fait remarquer également que lors de la dernière enquête sur le naufrage de l'"Empress of Ireland", les pilotes ont cependant été mieux traités qu'au cours des enquêtes précédentes.

UN NID DE MOINEAUX

M. C. Darling, employé du C. P. R. dans le port, a fait une originale trouvaille cet avant-midi.

Dans le haut du wagon 203,927 du C. P. R. il a trouvé un nid de moineaux dans lequel se trouvaient quatre oeufs. Le découvreur nous a parlé en riant de l'activité du port et des oiseaux qui ont le temps de faire leurs nids dans les wagons.

LE SORT DE M. BECK

Toronto, 3. — Le bruit court ici que, malgré la popularité que lui a valu la commission hydro-électrique, sir Adam Beck quitterait le cabinet, laissant ainsi le champ libre à M. Hanna comme successeur de sir James Whitney. La rumeur ajoute que M. Beck pourrait bien remplacer comme ministre fédéral des chemins de fer, M. Cochrane, dont la retraite ne surprendrait personne.

LE Dr JACQUES DANS HALDIMAND

(Service de la Presse Associée)

Toronto, 3. — La plus belle victoire remportée par les conservateurs aux dernières élections provinciales, est peut-être l'élection du Dr William Jacques, dans Haldimand.

M. Jacques est le premier conservateur qui ait remporté la victoire dans cette division, depuis 1832, alors que le capitaine John Brant, un toré, fut envoyé à la législature du Haut Canada. M. Jacques a obtenu une majorité de 300. Depuis 1890, le comté est représenté au parlement fédéral par un conservateur.

LA PREUVE EST FAITE

TELLE EST, DU MOINS, L'OPINION DE M. LE COMMISSAIRE HEBERT, QUI DEMANDE QU'ON EN RESTE LA. — LA DEPOSITION DE M. PELLAND.

UN PIED DE BETON

L'enquête sur l'égout collecteur de Notre-Dame de Grâce a été reprise ce matin. Au début, le maire annonce que l'on va procéder avec plus d'ordre que mardi. Seuls les commissaires et M. Laurendeau auront le droit de poser des questions, les échevins devront au préalable obtenir l'autorisation du maire et du bureau. Cette règle est strictement observée.

Avant qu'on appelle les témoins, M. Joseph Archambault annonce qu'il représente M. H. Pelland, l'un des principaux témoins; M. Alban Germain déclare de son côté qu'il occupe pour M. Léger, autrefois secrétaire de la commission des égouts.

Le bureau permet à ces messieurs d'être assistés de leurs procureurs. M. Archambault soumet que tous les témoins doivent quitter la salle. MM. Janin et Howard sont présents, en effet, et ils ont témoigné et doivent témoigner de nouveau au cours de l'enquête. M. Laurendeau déclare qu'ils peuvent être assimilés aux témoins des compagnies dans les causes au civil et qu'ils sont exceptés de la règle générale applicable aux témoins, parce que la cour a besoin d'eux pour donner des renseignements. M. Archambault soumet qu'ils ne pourront témoigner de nouveau au cours de l'enquête.

Le maire. — On décidera ça, nous autres.

Quand M. Pelland fait son entrée, le maire lui ordonne d'aller s'enfermer dans le vestiaire du conseil. Il refuse.

Sur ce M. Martin, terrible. — Consentez, emparez-vous de cet homme et conduisez-le de force.

Me Laurendeau, très habilement, coupe court à un débat qui menace de devenir épineux en disant qu'il désire interroger tout de suite M. Pelland.

M. PELLAND

Le principal témoin de la première séance est remis sur la sellette. Il déclare en somme ce qu'il a dit l'autre jour. De temps à autre son avocat s'interpose pour le protéger contre le zèle des commissaires qui l'interrogent plusieurs à la fois ou qui ne le laissent pas terminer ses questions. Il n'y a pas jusqu'au maire, président du tribunal, qui doit être quelques fois rappelé à la légalité.

Le ressort du témoignage de M. Pelland qu'il n'a pas suivi les rapports qui lui ont été fournis par les inspecteurs à son emploi. Il en a rejeté quelques-uns et il a modifié d'autres. Cela, dans la façon dont il procédait n'avait pas d'importance, car il calculait comme le roc solide tout ce qui était de la terre dure et l'égout semble avoir été construit d'un bout à l'autre dans un rempart de terre dure.

Comme on lui demande s'il doit porter la responsabilité de ce qui a été fait par ses inspecteurs, il répond que non. Il y a trop de personnes qui sont intéressées à lui faire porter des responsabilités qu'il n'a pas. Il devait se rapporter à ses subalternes et il n'était pas plus tenu d'aller sur les lieux que les commissaires.

Me Laurendeau. — Pourquoi n'avez-vous pas rapporté fidèlement sur le plan les renseignements que vous fournissaient vos inspecteurs? — Pour ne pas compter deux fois. Il y avait des mesures que j'avais fait moi-même et quand les inspecteurs me rapportaient qu'il y avait énormément de cailloux, j'étais comme c'était la coutume dans le département, je comptais ceux-ci comme roc solide.

Une fois, un des entrepreneurs, M. Pion, s'est plaint de ce qu'on ne lui donnait pas suffisamment de roc solide, que les calculs des inspecteurs ne lui rendaient pas justice. (M. Pelland est allé alors sur les lieux et a augmenté suivant ce qu'il croyait juste l'allocation pour du roc. Il n'a pas fait cela, comme on essaie de lui faire dire, pour favoriser M. Pion au détriment de la ville, mais pour lui rendre justice.

Cependant, M. Pelland n'a pas modifié ses ordres à ses inspecteurs de sorte qu'il a dans la suite rectifié leurs rapports et qu'il a ne pas frauder indûment l'entrepreneur.

M. Hébert, qui vient de faire son entrée à ce moment, croit que M. Pelland a agi de telle sorte que les intérêts de la ville étaient mis de côté et il croit que

L'ENQUETE DEVRAIT SE TERMINER LA

On en a assez, dit-il.

L'enquête ne s'en continue pas moins.

M. Pelland a raconté au cours de son témoignage de ce matin, comme il l'avait fait au cours de son témoignage à l'ouverture de l'enquête, qu'il a fait poser un pied de béton pour servir de base à l'égout.

M. Côté. — Seriez-vous surpris si on vous disait qu'il n'y a que six pouces de béton dans toute la première section?

— Ouï, car il y en a certainement un pied.

Seriez-vous surpris si on vous disait que les creusages que l'on a faits révèlent qu'il n'y en a que six pouces?

— Ouï, mais ce ne serait pas de ma faute; ce n'est pas moi qui ai exécuté les travaux.

L'enquête est ajournée à lundi, à 2 h. 30.

ENQUETE INUTILE

(De notre correspondant)

Quebec, 3. — Sur l'invitation de Mgr A. Gosselin, recteur de l'université Laval, S. E. le cardinal Bégin et S. A. B. le duc et la duchesse de Connaught sont allés aujourd'hui prendre le déjeuner à la maison de campagne du Sémi-laire de Québec, au Petit-Cap, à Saint-Joachim.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

TEL. EST 4510
Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 SAINTE-CATHERINE EST
Demain, Vente Extraordinaire
DE CHAPEAUX DE PAILLE POUR HOMMES ET GARÇONNETS
Chapeaux de 75c pour garçonnets. **25c** Chapeaux de \$1.25 pour hommes. **39c**
Chapeaux de \$1.50 pour hommes. **69c**

VOYAGES DE NOCES
Avant de décider où vous passerez votre "LUNE DE MIEL"
Consultez-nous sur vos plans d'itinéraire. Nous vous donnerons avec plaisir des conseils et renseignements précis concernant tout voyage au Canada, aux États-Unis et en Europe, aux Bermudes, Panama, l'Amérique du Sud.
Arrangements pour "State-rooms", cabines, hôtels, etc., etc.
HONE & RIVET Agence générale de voyages
9 BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTREAL.
Tél. Main 2605, 4097, 7249.

N.-G. Valiquette
LIMITEE
Palais d'Ameublement
471-477
Ste-Catherine Est
Vente d'Agrandissement
Le 15 juillet commenceront les travaux de construction de deux nouveaux étages à notre édifice actuel, ce qui augmentera de 25% notre superficie de blanchis. D'ici là nous sommes contraints d'annoncer une vente à sacrifice de tous les ameublements de salle à manger, de chambre à coucher, lits en cuivre, en fer, sommiers, matelas, oreillers, etc., que l'on voit actuellement à notre dernier étage. Voyez les prix des étiquettes bleues et épargnez **50%**

Vallières UN LOT DE STORES (Blinds)
Angle Sainte-Catherine et Montcalm
en toile verte et drab, avec dentelle et insertion, 36 pouces de largeur. Valeur de 50c à 75c, pour être écoulée à **39c**
NE MANQUEZ PAS D'ASSISTER A NOTRE VENTE DE JUILLET COMMENCANT LUNDI, LE 6 COURANT.

PHARMACIE Lecours et Lanctot
310 STE-CATHERINE EST
Coin Saint-Denis, Montréal
Téléphone : Est 4603-833-2770
Gratis! Gratis! Gratis!
Superbe catalogue d'appareils et accessoires pour la PHOTOGRAPHIE illustré, 50 pages, envoyé par la poste sur demande.
SPECIALITE — Travaux pour amateurs : impressions, agrandissements, etc. Les commandes par poste reçoivent une attention particulière.

Ameublement de Salle à Diner \$595.00
Cet ameublement de luxe est de pur style Jacobin et une des plus belles productions des manufactures américaines. Il comprend un buffet de 72 pouces, une table ronde de 12 pieds d'extension, un cabinet d'argenterie spacieux, une table à desservir, cinq chaises et un fauteuil. Tout l'ameublement porte le cachet de la main-d'oeuvre la plus soignée et la plus habile.

Lecours Daignault & Brault
761, Est 7330-7331-637-339 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

TRIBUNAUX CIVILS A LA POLICE

Il y a quelque temps, Mme A. Bodson, femme de Alcide Larivée, poursuivait son mari en séparation de corps et de bien. Pendant l'instance, les enfants de la demanderesse, âgés respectivement de 1 et 2 ans, furent confiés à la garde du grand père, M. Emilien Larivée.

A la suite d'une requête, présentée par Me J. H. Joannette, conseil de Mme Bodson, le juge Martineau confia la garde provisoire des enfants à la demanderesse. Nonobstant cet ordre, M. Larivée, alléguant sa femme, continue à garder les enfants. C'est pourquoi Me Joannette a demandé, ce matin, en Cour de Pratique, l'émission d'un bref d'"habere corpus".

Le juge Guerin s'est rendu à sa demande.

Le conseil d'arbitrage composé du juge Beaudin, de MM. Gustave Franck et J. York, nommé pour trancher le différend entre les menuisiers et leurs patrons, a eu une courte séance ce matin. On y a discuté l'échelle des salaires.

La Presto Heater Manufacturing a demandé l'émission d'un bref d'injonction interlocutoire contre la Harris Construction pour l'empêcher de manifester certaines chaufferettes dont elle seule détient les brevets. A la suite d'un différend entre les deux compagnies, la Presto Heater brisa son contrat avec la Harris Construction, qui continue cependant à manifester et à vendre ses produits. La cause est en délibéré.

Joseph Bélanger et Léo Delongchamps ont demandé, ce matin, l'émission d'un bref d'injonction contre Ephrem Martin, secrétaire de la commission d'écoles Saint-Marc, l'abbé Joseph-Edouard Belair, de la paroisse de Saint-Bernardin de Sienna, et M. John McEvoy. Les demandeurs alléguent que ces deux dernières personnes ont été illégalement élues commissaires d'écoles aux dernières élections et ils veulent les empêcher de siéger par voie d'un bref d'injonction. En délibéré.

DECES
BEAUBIEN. — Révérend C. P. Beaubien, prêtre, ancien curé du Sault-aux-Récollets, décédé le 1 juillet 1914. Un premier service sera chanté dans la chapelle des Soeurs de la Miséricorde, 479 Dorchester Est, Montréal, samedi le 4 courant, à 9 heures. La dépouille mortelle sera transportée au Sault-aux-Récollets le 5 courant, à 3 heures P.M., où un service sera chanté lundi le 6 courant, à 9 heures 30 A. M.